

Femmes, agriculture et adaptation au Burkina Faso

Analyse de l'impact du changement climatique sur les femmes agricultrices du Burkina Faso

Ana Romero

Juillet 2011

Table des matières

1. Présentation de l'étude: objectifs, approche et méthodologie.....	9
1.1. Questions de recherche.....	10
1.2. Méthodologie utilisée pour la recherche : Moyens d'Existence Durable et approche genre	10
1.3. Difficultés rencontrées durant la recherche.....	15
2. L'agriculture et les changements climatiques au Burkina Faso	17
2.1. Climat et agriculture	17
2.2. La vulnérabilité au changement climatique du Burkina Faso	17
2.3. Le changement climatique au Burkina Faso et son impact sur l'agriculture	22
2.4. Stratégies d'adaptation	22
3. Impact des changements climatiques sur les femmes agricultrices	25
3.1. Description des moyens d'existence dans le secteur agricole	25
3.2. Les capitaux des femmes dans le milieu rural : accès et contrôle.....	28
3.3. Rôles, relations de pouvoir et prise de décisions	31
3.4. L'impact du changement climatique sur les femmes	34
4. Conclusion et recommandations	38
Annexes.....	40
Bibliographie	46
Notes	52

Liste des sigles

BM	Banque Mondiale
CCNUCC	Convention du Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
GIEC	Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat
IDS	Institute of Development Studies
IO	Intermon Oxfam
MECV	Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie
MED	Moyens d'existence durables
PANA	Programme d'Action National d'Adaptation
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
ONG	Organisation Non Gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
SLA	Sustainable Livelihood Approach
SP/CONNED	Secrétariat Permanent du Conseil National pour l'Environnement et le Développement Durable
UICN	Union Internationale pour la Conservation de la Nature
UNFCCC	United Nations Framework Convention on Climate Change
WB	World Bank

Résumé

La position géographique du Burkina Faso le rend particulièrement exposé aux changements climatiques. Selon des études prospectives,¹ les secteurs les plus vulnérables seront : l'eau, l'agriculture et les forêts et ces changements climatiques auront un impact sur la production agricole, la sécurité alimentaire, et donc sur les habitants du secteur rural, notamment les plus vulnérables, tels que les femmes. Dans ce contexte, l'objectif de cette étude est d'analyser l'impact différencié des changements climatiques sur les femmes du secteur agricole au Burkina Faso.

Cadre méthodologique

L'approche des Moyens d'Existence Durables (MED) (*Sustainable Livelihood Approach* SLA, en anglais) a été utilisée pour cette recherche. Elle repose sur l'analyse des capitaux (naturels, physiques, humains, sociaux et financiers), de leurs accès et contrôle, et des stratégies utilisées par les familles et ses membres pour subvenir à leurs besoins et prospérer. Cette étude analyse comment et dans quelle mesure le changement climatique a un impact sur les capitaux et leur accès par les femmes. D'autre part, l'approche MED a été combinée avec une analyse genre dans la collecte et le traitement des données.

Agriculture et changement climatique au Burkina Faso

L'économie du pays est basée sur l'agriculture, l'exploitation des ressources naturelles et l'élevage. Ensemble, ces secteurs sont la source de travail de 92 % de la population² et l'agriculture à elle seule représente près d'un tiers du PIB national.³ La grande majorité de la population du Burkina Faso habite en zone rurale et ces agriculteurs et agricultrices de subsistance exploitent des petites parcelles familiales avec un peu d'élevage.

Le climat du pays sahélien se caractérise par une grande variabilité interannuelle de la pluviométrie et des pluies en décroissance du sud au nord. Le changement climatique au Burkina Faso entraîne une augmentation des températures, une croissance de la fréquence et de l'ampleur des phénomènes climatiques extrêmes et une régression de la pluviométrie de façon générale. Le continent africain est l'un des continents qui sera le plus affecté par le changement climatique et le Burkina Faso souffre de climats extrêmes et des plus variables du monde : inondations et sécheresses peuvent se produire dans la même zone avec seulement quelques mois de différence.

Le pays est particulièrement vulnérable à ces changements du fait de son faible niveau de développement, de ses institutions peu consolidées, de la dégradation des ressources naturelles et dépendance de l'économie nationale sur ces ressources. L'adaptation aux changements climatiques est donc fondamentale pour ce pays sahélien, qui dépend des ressources naturelles. Dans ce cadre, au niveau gouvernemental, le Programme d'Action National d'Adaptation (PANA), formulé en 2007, agence différentes politiques et programmes destinés à intégrer les éléments liés aux changements climatiques dans le cadre d'une stratégie nationale pour le développement durable et de la réduction de la pauvreté. Par ailleurs, de nombreuses organisations qui travaillent dans le secteur agricole et

développement rural mettent en place des projets de lutte contre la dégradation des sols et la désertification, dirigées aux agriculteurs et agricultrices de petites exploitations familiales (gestion de l'eau, aménagement des sols, reboisement, utilisation de techniques culturelles, gestion des ressources forestières). Au niveau individuel, les agriculteurs et agricultrices mettent en place des mesures destinées à la rétention de l'eau et à réduire la dégradation des sols ; à l'utilisation des techniques pour améliorer le rendement des cultures et à la diversification des activités génératrices des revenus.

Impact des changements climatiques sur les femmes

L'agriculture pratiquée par la grande majorité de la population du secteur rural au Burkina Faso est une agriculture de subsistance. Chaque famille possède une petite exploitation où elle cultive des céréales (parfois d'autres cultures de rente). Ce sont des exploitations de type familial, de petite taille, et les céréales sont destinées à l'auto-consommation. Le chapitre 3 analyse l'impact des changements climatiques sur les femmes dans le secteur agricole. Après une brève description des moyens d'existence du secteur agricole (capital naturel : eau, sols, forêts; capital physique: terres ; capital humain: éducation, formation, santé; capital financier : revenus, travail, crédit et capital social : association), l'impact du changement climatique sur les capitaux est passé en revue.

Les effets du changement climatique sur un territoire sont les mêmes pour ses habitants, mais les hommes et les femmes comptent sur différentes ressources ou capitaux pour faire face aux changements climatiques. De ce fait, la vulnérabilité des femmes est plus importante ainsi que l'impact sur leurs moyens d'existence.

La dégradation des ressources naturelles provoquée par le changement climatique affecte plus drastiquement les moyens d'existence des femmes. Elles sont, en effet, plus dépendantes du capital naturel pour leurs moyens d'existence (les hommes ont la possibilité de chercher du travail rémunéré).

Au niveau du capital physique, les parcelles des femmes sont plus vulnérables aux changements climatiques. Les jardins qu'elles cultivent, en groupe ou individuellement, sont très souvent des terrains de moins bonne qualité. N'étant pas propriétaire de ces parcelles, les femmes n'y investissent pas. De plus, elles n'y pratiquent pas les techniques d'adaptation telles que le *zaï*⁴ ou les cordons pierreux,⁵ n'ayant pas la force physique nécessaire. Elles n'ont pas accès aux outils adéquats (laissés pour le terrain des hommes) et les engrais sont souvent utilisés sur les terrains familiaux. En conséquence, ces terrains ont donc de faibles rendements et pour leurs caractéristiques sont plus vulnérables.

Le principal effet de ces changements climatiques sur le capital humain des femmes est l'augmentation de la quantité de travail. Les sécheresses, les inondations ou le manque de pluies endommagent les récoltes de céréales ce qui signifie que les familles ne disposent pas de la quantité suffisante de céréales pour leur alimentation annuelle. Pendant le période de soudure, ce sont les femmes qui sont tenues comme responsables de garantir l'alimentation de la famille. Elles doivent redoubler d'efforts pour chercher des activités alternatives et pour obtenir les revenus afin de pouvoir acheter les aliments nécessaires. Elles passent plus de temps pour chercher l'eau et le bois du fait de leur plus grande rareté, de la désertification et surexploitation. L'augmentation de la quantité de

travail ne laisse que peu de temps aux femmes pour se consacrer aux activités génératrices de revenus ou de participer à la vie communautaire. Comme impact indirect au niveau des foyers, les filles sont souvent amenées à s'absenter de l'école pour aller chercher l'eau ou assurer des responsabilités de la mère qui n'a pas le temps de tout assumer.

De plus, en cas de manque d'aliments du fait des mauvaises récoltes liées aux changements climatiques, les femmes sont celles qui diminuent leur portion alimentaire indépendamment du travail physique qu'elles exercent, ce qui a des conséquences à long terme sur leur fatigue et leur santé.

Le capital financier se voit endommagé par les changements climatiques en conséquence des nombreuses pertes provoquées par les intempéries: récoltes en cas de faibles pluies, manque d'eau, dommage de l'habitat et perte de cheptel en cas d'inondation, et parfois décès dans le cas de sécheresses ou d'inondations. Les familles (hommes comme femmes) ensemble doivent chercher des activités alternatives pour obtenir les revenus pour subvenir à leurs besoins de base et récupérer leurs moyens d'existence. Mais ceci est rendu plus difficile pour les femmes qui n'ont pas d'épargne puisque leurs revenus sont utilisés dans leur intégralité pour l'alimentation, la santé et l'éducation de leurs enfants et dont l'accès aux crédits formels est en général difficile puisqu'elles n'ont pas de biens pouvant servir de garantie pour l'obtention d'un prêt (exemple : terre ou bétail pour les hommes). Quand les femmes participent de groupement féminin, les Caisses Populaires leur accordent plus facilement des crédits et cet argent est investi dans l'activité productrice que réalise le groupement.

Bien que les femmes dépendent pour leur moyen d'existence du capital naturel, elles ont un contrôle très limité sur ces ressources puisqu'elles n'ont pas accès à la propriété foncière. De plus, elles ne participent pas aux plans et programmes de conservation et de gestion de ces ressources et n'ont pas le pouvoir de décision sur les forêts et sources d'eau qui sont sous le contrôle des hommes (les autorités villageoises ou institutionnelles où les femmes ne sont à peine représentées).

Les hommes ont un rôle productif; ils sont tenus responsables de cultiver les céréales, en plus de la maintenance et la construction de l'habitat, l'achat-vente du bétail et dans quelques cas du travail rémunéré. En plus des tâches productives qu'elles entreprennent (vente, culture des céréales), les femmes ont un rôle reproductif: elles sont tenues de fournir les aliments pour toute la famille, d'assurer la préparation des repas, de prendre soin des enfants et des malades, de chercher l'eau et le bois, de récolter et élaborer et transformer des produits pour la vente destinés aux marchés locaux. En conséquence du changement climatique, les femmes maintiennent leur rôle reproductif mais voient augmenter leur rôle productif. Or malgré cet impact négatif sur les moyens d'existence des femmes, il n'y a pas de questionnement ou changement en faveur d'une répartition plus équitable des responsabilités et devoirs entre hommes et femmes, et d'un accès et contrôle des capitaux plus justes. Les femmes agricultrices sont donc plus vulnérables aux changements climatiques.

Les recommandations

Au niveau institutionnel

- Impliquer les communautés rurales et spécialement les femmes dans la planification et la mise en œuvre d'initiatives d'adaptation aux changements climatiques dans les plans et politiques de développement et d'adaptation.
- Développer des campagnes de diffusion et d'information sur les changements climatiques et ses effets destinés à la population du milieu rural.
- Promouvoir la sensibilisation et formation des acteurs du développement rural (au niveau national, régional et local) sur l'impact différencié du changement climatique sur les femmes.
- Impliquer les communautés rurales et spécialement les femmes dans la gestion durable des ressources comme l'eau et les forêts.
- Promouvoir des systèmes d'exploitation adaptés, l'utilisation de techniques de conservation des eaux et des sols, le reboisement et la gestion durable des ressources, notamment pour les femmes agricultrices.
- Améliorer l'accès des femmes à la propriété foncière; développer des programmes de sensibilisation dans les communautés et au niveau des acteurs du développement aux niveaux local, régional et national. Promouvoir la modification des lois pour donner aux femmes le droit à la propriété.
- Promouvoir l'accès des femmes aux services de vulgarisation agricole et à la formation sur les techniques d'adaptation de l'agriculture. Améliorer l'accès des femmes aux intrants nécessaires pour un meilleur rendement agricole et aux crédits.
- Promouvoir l'accès à l'information des agriculteurs/agricultrices sur le climat. En raison des grandes variations climatiques, il serait important que les agriculteurs et agricultrices puissent être informés des pronostics météorologiques et puissent décider du moment propice où planter.

Pour les organisations

- Travailler à l'identification et l'élimination de facteurs qui limitent la capacité d'adaptation des femmes. Former les femmes pour qu'elles puissent développer des capacités d'adaptation. Il est important de penser comment impulser des changements stratégiques à moyen/long terme pour contribuer à créer une situation de plus grande équité de genre.
- Promouvoir la participation des femmes dans la planification et la mise en place des mesures d'adaptation pour que leurs besoins et priorités soient pris en compte.
- En matière d'adaptation, travailler sur deux aspects : les mesures d'adaptation pour répondre aux aspects connus (pluies fortes et irrégulières et les événements extrêmes) et les informations sur les scénarios climatiques (pluviométrie) afin de permettre la préparation.

- Promouvoir l'accès des femmes aux techniques d'adaptation: techniques de conservation des eaux et des sols, utilisation des semences améliorées, diversification des cultures, composte et maraîchage.
- Renforcer les groupements féminins dans les communautés rurales et appuyer leur participation dans la planification et la mise en place de mesures d'adaptation pour que leurs besoins et priorités soient pris en compte. Promouvoir la participation active dans la prise des décisions communautaires.
- Appuyer les groupements féminins dans les procès d'élaboration des produits d'alimentation pour rendre ces activités plus rentables: alphabétisation, formation en commercialisation et comptabilité.
- Développer des systèmes de crédit et de stockage pour aider les familles pendant la période de soudure et éviter qu'elles vendent leurs capitaux pour acheter des aliments quand les prix sont plus élevés sur les marchés.

1. Présentation de l'étude: objectifs, approche et méthodologie

La position géographique du Burkina Faso le rend particulièrement exposé aux changements climatiques. Selon de nombreuses études, ces changements climatiques auront un impact sur la production agricole, la sécurité alimentaire, et donc sur les habitants du secteur rural, notamment les plus vulnérables, telles que les femmes. Dans ce contexte, l'objectif de cette étude est d'analyser de manière synthétique l'impact différencié des changements climatiques sur les femmes du secteur agricole du Burkina Faso.

L'orientation utilisée dans cette étude est celle des Moyens d'Existence Durables (MED) (*Sustainable Livelihood Approach* SLA, en anglais). Cette approche repose sur l'analyse des capitaux (naturels, physiques, humains, sociaux, financiers), de leurs accès et contrôle, et des stratégies utilisées par les familles et ses membres pour subvenir à leurs besoins et prospérer. Un moyen d'existence est considéré comme durable quand celui-ci peut résister et surmonter les tensions et chocs externes, et se maintenir et améliorer en même temps les capacités et actifs sans endommager les ressources naturelles existantes (Intermon Oxfam, mars 2008). Cette étude analyse comment et dans quelle mesure le changement climatique a un impact sur les capitaux et sur leur accès par les femmes.

D'autre part, l'approche MED a été combinée avec une analyse genre dans la collecte et le traitement des données, l'objectif de cette étude étant d'analyser l'impact du changement climatique sur les femmes dans le secteur agricole de Burkina Faso. Les moyens d'existence ne sont pas égaux entre les hommes et les femmes ; de plus leurs rôles et responsabilités sont différents d'un cas à l'autre. Chaque famille adopte une division de rôles et des relations de pouvoir sont établies selon le genre. Les femmes ont accès à différents capitaux par rapport aux hommes et leurs besoins et priorités ne sont pas les mêmes et par conséquent, la vulnérabilité aux chocs externes ainsi que leur impact sont différents.

L'analyse et les recommandations de cette étude sont basées sur les résultats de la recherche de terrain et sur la révision bibliographique de la littérature produite sur : changement climatique en Afrique de l'Ouest et au Burkina Faso, question de genre et changement climatique, impact du changement climatique sur l'agriculture en l'Afrique de l'Ouest et au Burkina Faso, femmes et adaptation au changement climatique. La recherche de terrain a permis de mener différents entretiens avec des membres d'organisations qui travaillent dans le secteur agricole et sur l'adaptation au changement climatique, d'associations de femmes des milieux rurales et d'agriculteurs et agricultrices de sept communautés dans les régions du centre-ouest, centre-nord, centre-sud, centre-est.⁶

Deux autres études ont été menées en complément de cette recherche sur (1) l'analyse des différents plans et programmes d'adaptation agricole au Burkina Faso (PANA et PNSR) et leur prise en compte des besoins spécifiques et rôle crucial des femmes agricultrices et (2) la capitalisation de pratiques d'adaptation agricole (initiatives, projets, programmes) d'organisations ou de groupes de femmes.

1.1. Questions de recherche

En accord avec les objectifs de l'étude, les questions suivantes ont été identifiées :

1. Quels sont les **changements observés** au niveau climatique? Quels sont les événements ou les catastrophes les plus fréquentes associées au climat ? Avec quelle fréquence et intensité se produisent-ils ?
2. Quels sont les **moyens et les stratégies** employés par les hommes et les femmes qui vivent de l'agriculture ?
3. Quelles sont les **relations de pouvoir** et la **division sexuelle de tâches, rôles et responsabilités** au sein des foyers ruraux?
4. Quels sont les **facteurs de genre** qui influent dans le contexte de vulnérabilité sur les moyens d'existence?
5. Comment les changements climatiques continus et les événements extrêmes affectent-ils les **moyens d'existence et les relations entre hommes et femmes** ?
6. Quelles sont les **mesures d'adaptation utilisées** par les femmes agricultrices?

1.2. Méthodologie utilisée pour la recherche : Moyens d'Existence Durable et approche genre

Approche « Moyens d'Existence Durable » - MED

Comme indiqué précédemment, l'approche utilisée dans cette étude est celle des Moyens d'Existence Durables (MED). Cette méthodologie permet une analyse des formes de vie des personnes, de l'organisation des familles qui vivent de l'agriculture au Burkina Faso ; elle met les personnes au centre de l'objet d'étude.

Ces différentes questions ont été soulevées : comment les familles s'organisent-elles ? Quels impacts ont les changements climatiques sur les moyens d'existence, sur la capacité des familles à maintenir ou à améliorer leurs capitaux et à l'accès à ces capitaux ? Quelles sont les stratégies d'adaptation et de récupération après un choc climatique (comme les sécheresses et les inondations) ?

Les moyens d'existence d'une famille sont déterminés par de multiples facteurs, il est donc important de prendre en compte les points suivants :

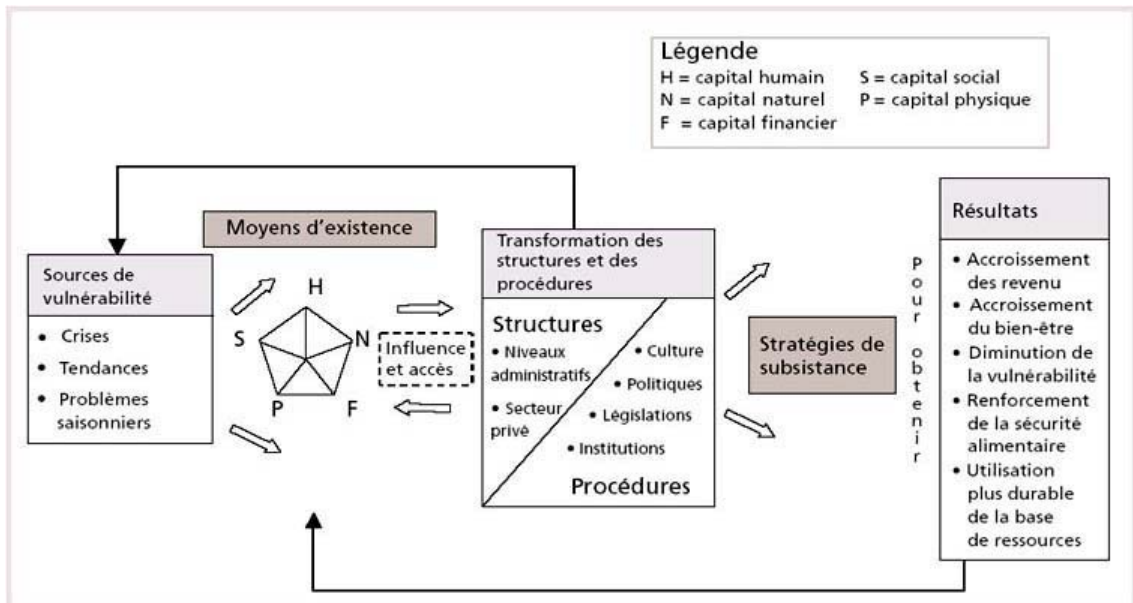
Contexte de vulnérabilité : fait référence aux facteurs qui peuvent avoir un impact sur les Moyens d'Existence des familles, provoquant le risque de perte de capitaux ou limitant leur accès. Dans ce cas, le contexte de vulnérabilité est analysé à partir des changements climatiques qui peuvent affecter les activités et les capitaux des familles. Les changements d'évolution lente (comme l'augmentation des températures, diminution des précipitations, variations saisonnières ou la pénurie d'eau), les chocs ou les désastres naturels plus intenses (comme la sécheresse et les inondations) ont été revus. De plus, il existe d'autres facteurs qui influent sur la vulnérabilité des familles tels que la croissance de la population, la dégradation des sols et d'autres ressources naturelles, etc.

Capitaux: sont l'ensemble de ressources matérielles et non matérielles que possèdent les familles pour vivre et prospérer. Les capitaux peuvent être physiques (bétail, terre, logement, outils, équipements ou machines, routes, etc.), naturels (eau, forêts, sols agricoles), financiers (revenus, épargnes, prêts), humains (éducation, santé) et sociaux (appartenance aux associations, réseaux communautaires).

Stratégies de Moyens d'Existence: sont l'ensemble des activités et des choix réalisés par les acteurs pour atteindre leurs objectifs (par exemple, activités productrices, stratégies d'investissement et/ou épargne, appartenance à des organisations ou des associations, relations familiales, division du travail en famille et distribution de rôles, etc.). De plus, les stratégies d'adaptation aux chocs externes, qui ont un caractère temporaire, ont été analysées. Ces stratégies ont un caractère temporaire, puisque l'objectif est de surmonter le choc en essayant que le dommage sur les moyens de vie soit le moindre possible.

Politiques et institutions : cette section a été examinée plus en profondeur dans le document « *Femmes, Agriculture et Adaptation au Burkina Faso : Plans et Politiques* » un autre volet de l'étude, qui examine la cohérence et articulation entre les plans, programmes et politiques agricoles nationaux et régionaux, et de l'adaptation aux changements climatiques national et régional.

Figure 1 : Schéma des Moyens d'Existence Durable



Source : FAO (www.fao.org/DOCRep.htm)

Analyse genre

D'autre part, l'approche MED a été combinée avec une analyse genre dans la collecte et le traitement des données, l'objectif de cette étude étant d'analyser l'impact du changement climatique sur les femmes dans le secteur agricole de Burkina Faso.

Les moyens d'existence, les rôles et les responsabilités sont différenciés selon le genre. Par conséquent, leurs besoins et priorités ne sont pas les mêmes et l'accès et le contrôle des capitaux des femmes dépend des relations de pouvoir. Par conséquent, il existe une vulnérabilité spécifique des femmes aux chocs externes.

Pour la collecte de l'information primaire dans les communautés étudiées, le cadre élaboré par « *Institute of Development Studies (IDS)* » a été utilisé.

Tableau 1 : Questions et thèmes pour la collecte de données de l'analyse de genre

Questions	Aspects à considérer
Rôles et responsabilités	
Quelles sont les <u>activités entreprises</u> par les hommes et les femmes ?	– Rôles <u>productifs</u> (travail rémunéré, agriculture et agriculture de subsistance).
Quelles sont les <u>activités</u> dont sont <u>responsables</u> les hommes ? les femmes ? À quel moment sont réalisées ces activités ? (toute l'année, saisonnier, ponctuel) À quel endroit ?	– Rôles <u>reproductifs</u> (travaux domestiques, éducation des enfants, soins des personnes âgées et des malades, alimentation de la famille). – Activités <u>communautaires</u> (participation et prise de décisions dans la communauté).
Capitaux	
À quels <u>types de capitaux</u> ont <u>accès</u> les hommes et les femmes (droits de propriété) ?	<u>Capitaux</u> humains, physiques, naturels, sociaux et financiers.
Quelles sont les <u>difficultés rencontrées dans l'accès</u> à ces capitaux ?	
Relations de pouvoir et la prise de décisions	
Quelles sont les <u>décisions contrôlées</u> par les hommes et les femmes dans le foyer ? dans la communauté ? À quelles décisions participent les hommes ? les femmes ?	– La <u>prise de décisions dans la famille</u> (décisions sur les dépenses familiales, éducation et le futur des enfants, etc.). – La <u>prise de décisions dans la communauté</u> .
Besoins	
Quels sont les <u>besoins</u> les plus importants des hommes ? et des femmes ?	– Les besoins « pratiques » (les nécessités dans la situation existante de division des rôles et de responsabilités). – Les intérêts « stratégiques » (les changements nécessaires pour créer une situation d'équilibre et d'égalité/équité entre les hommes et les femmes).

Source : Élaboration propre à partir du cadre élaboré par l'IDS (www.genie-ids.ac.uk)

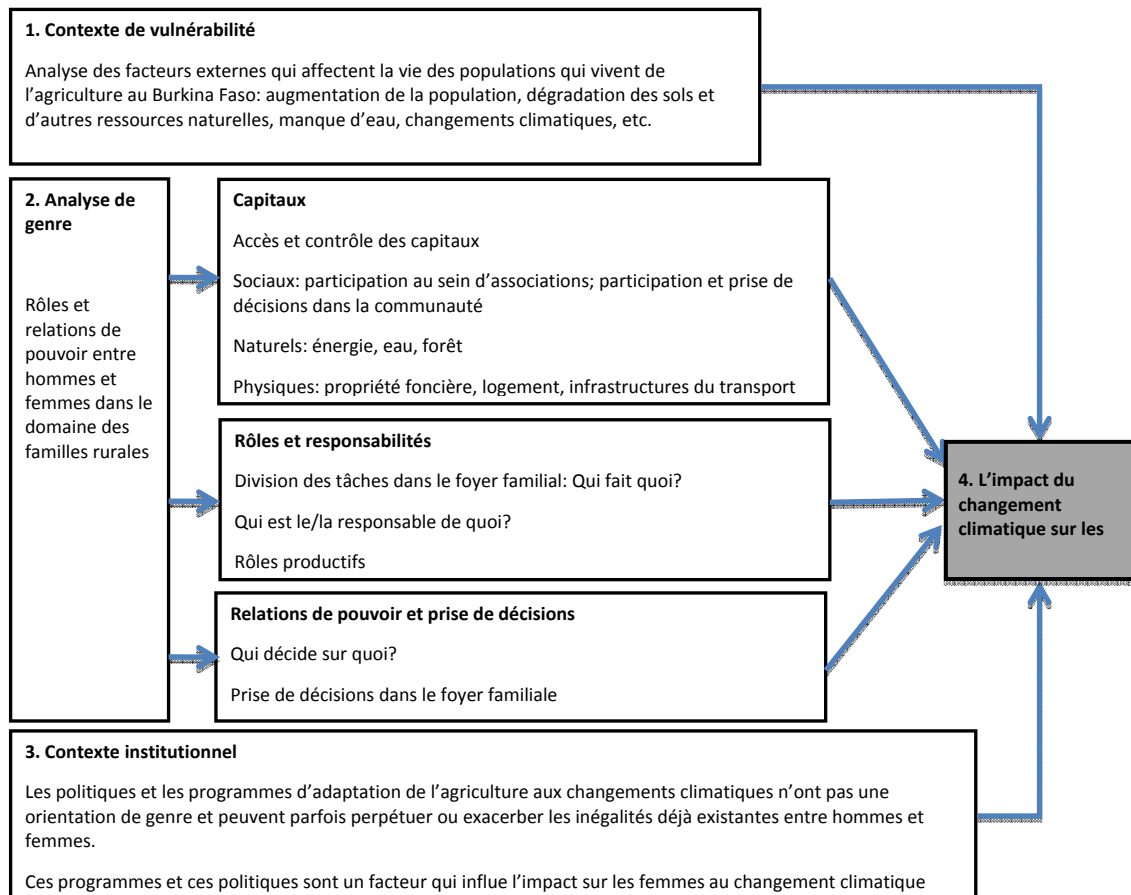
Les informations obtenues lors d'entretiens et de visites communautaires ont été triangulées avec les données obtenues dans la révision bibliographique.

Ce cadre analytique nous a permis d'analyser la situation des femmes burkinabaises dans le secteur de l'agriculture : leurs ressources et capacités, opportunités, besoins et priorités. Les relations de pouvoir ainsi que la division sexuelle des tâches au sein des foyers familiaux déterminent les stratégies employées par les hommes et les femmes. Les changements et événements climatiques sont des facteurs additionnels de ceux qui définissent la situation de vulnérabilité des femmes dans le milieu rural.

Ainsi, l'analyse des MED et le contexte de vulnérabilité nous ont permis d'identifier les stratégies des familles du secteur agricole au Burkina Faso, ainsi que les facteurs externes qui ont un impact sur leur vie (changements climatiques continus, chocs et catastrophes naturels comme les sécheresses ou les inondations, la dégradation des ressources naturelles, le manque d'eau).

D'autre part, l'analyse de genre nous a permis de connaître la vulnérabilité structurelle auxquelles sont confrontées les femmes et leurs vulnérabilités spécifiques face aux chocs externes. Les relations de pouvoir et les traditions conditionnent la division de travail dans les foyers ainsi que l'accès des femmes aux principaux capitaux ; ils limitent certains droits fondamentaux comme le droit à la propriété foncière. Ces aspects ont un impact sur la capacité de résistance y la récupération des femmes face aux changements climatiques.

Figure 2 : Approche méthodologique de l'étude



Source: Oxfam/UNDP Vietnam (« Responding to Climate Change in Vietnam : Opportunities for Improving Gender Equality » 2009) et élaboration propre.

Outils de collecte de données

L'information recueillie pour l'élaboration de cette étude provient de sources primaires : entretiens et ateliers menés avec les agriculteurs, agricultrices et d'autres acteurs de Burkina Faso et secondaires : analyses de documents et recherche bibliographique. Durant la recherche de terrain, différents outils ont été utilisés afin d'obtenir l'information et permettre une triangulation des résultats.

La recherche de terrain a été menée dans 7 communautés de 4 régions différentes : Centre-ouest, Nord, Centre-sud et Est, entre le 7 et le 23 décembre de 2010.

- **Révision bibliographique:** sur les thèmes du changement climatique en Afrique de l'Ouest et au Burkina Faso, genre et changement climatique, impact du changement climatique sur l'agriculture de l'Afrique de l'Ouest et sur Burkina Faso, femmes et adaptation au changement climatique (cf. bibliographie).

- **Entretiens semi directs:** des entretiens ont été menés aux responsables d'institutions gouvernementales, personnels d'ONG qui travaillent avec des groupes de femmes dans le secteur de l'agriculture (à Ouagadougou et sur le terrain), personnels d'agences des Nations Unies (FAO), responsables de groupes et d'associations de femmes dans les communautés visitées et d'autres acteurs indirects. Les entretiens ont porté sur l'impact du changement climatique, sur les changements climatiques observés dans chaque zone, sur la vie et sur la situation des femmes dans le milieu rural. Le questionnaire utilisé a été élaboré durant la phase préliminaire de l'étude et complété sur le terrain.

- **Groupes de discussion:** 7 groupes de discussion de femmes ont été formés, un dans chacune des communautés visitées. Un groupe de discussion composé d'hommes agriculteurs a aussi été constitué. Le nombre de membres du groupe a varié selon les communautés, allant jusqu'à un maximum de 12 participants.

Les discussions de groupes ont été motivées par un guide de questions, portant sur les capitaux, les rôles et responsabilités au sein des familles, la participation dans la prise des décisions dans le foyer et dans la communauté, l'impact des changements climatiques observés dans la zone et les mesures d'adaptation pour les surmonter.

- **Histoires de vie:** cette méthodologie qui permet de retracer les histoires de vie des personnes de la communauté a été utilisée pour identifier les changements climatiques et leurs impacts au fil du temps dans chacune des communautés visitées. Cette méthode permet de comprendre l'impact de ces changements dans la vie des femmes et ce qu'elles ont fait pour les surmonter et s'adapter. Pour les histoires de vie, des hommes et femmes plus âgés ont été choisis, considérant qu'ils seraient plus propices d'avoir une mémoire longue sur les changements climatiques observés dans la zone.⁷

1.3. Difficultés rencontrées durant la recherche

La principale difficulté dans la recherche a été le temps réduit de la mission. Ceci a rendu difficile la visite d'autres régions du pays. Cependant, les informations et données recueillies à partir de la revue bibliographique et des entretiens réalisés à Ouagadougou, ont permis de retracer la situation des femmes dans le milieu rural, au Burkina Faso.

Il s'est aussi avéré difficile que les femmes (les hommes aussi, dans une certaine mesure) interviewées identifient clairement les changements climatiques. Le changement climatique est un concept avant tout institutionnel, et la population rurale n'est pas familiarisée avec cette terminologie. C'est pour cette raison que les questions posées sur ce sujet devaient être concrètes dans une période de temps déterminé (quantité de pluie actuelle, 10 ans avant, 20 ou 30 ans avant; augmentation des températures, fréquence de sécheresses ou inondations, de nos jours, de 10 ans, 20 ans ou 30 ans en arrière, etc.). Malgré ces questions, il a été difficile d'obtenir des réponses claires et parfois les réponses sur le climat dans une même communauté ont été contradictoires entre elles.⁸ Le seul facteur qui a été identifié par toutes les personnes interviewées a été la variation dans la saison des pluies (incertitude et une grande variation d'une année sur l'autre de la date de début et fin de la saison des pluies). Mais ceci est dû aux caractéristiques climatologiques du Sahel, qui se caractérise par des précipitations irrégulières et variables, et par la succession des années pluvieuses par des années de pluies insuffisantes. Cette difficulté à obtenir des informations climatiques a été d'autant plus claire chez les femmes. En effet, les hommes qui sont en contact avec les services de vulgarisation agricole gèrent plus d'informations que les femmes sur cette question. Ce sont eux qui décident de la date des semences et des récoltes des céréales, ils sont donc plus attentifs à la date des pluies et à la variation entre années. Malgré le fait que les femmes travaillent dans le champ familial, elles ne décident pas de la date des semences, ni des récoltes. Pour cette recherche, les données climatologiques d'études antérieures réalisées sur les effets du changement climatique au Sahel et au Burkina Faso ainsi que les conversations maintenues avec les organisations qui travaillent sur cette thématique ont permis d'avoir un panorama plus clair des phénomènes climatiques.

La grande diversité du Burkina Faso (plus de 60 groupes ethniques, avec des moyens d'existence spécifiques) entraîne des variations de rôles et positions de femmes, selon les groupes ou niveau social. Les relations de pouvoir au sein des foyers peuvent aussi varier. Cette diversité et variations n'ont pu être analysées et détaillées dans le cadre de cette étude.

D'autres différences existent au niveau des moyens de vie entre agriculteurs et agricultrices dans différentes zones du pays. Certaines activités productives ne sont pas les mêmes : pour les populations du sud, l'agriculture et les produits forestiers sont les principales activités alors qu'au nord, le pastoralisme est en place. Ces différences n'ont pu être approfondies dans le cadre de cette étude. Du fait du temps attribué pour la visite de terrain, la recherche a été réalisée dans 7 communautés appartenant à 4 régions parmi les 13 du Burkina Faso. Les données obtenues à partir des groupes de discussions et les entretiens des membres des communautés ont été contrastées avec celles collectées à Ouagadougou auprès de différentes organisations qui travaillent avec des groupements de femmes en

matière du changement climatique. De plus, toutes les données recueillies sur le terrain ont été triangulées avec les références bibliographiques et les données des organismes nationaux et internationaux sur cette problématique. À cet égard, il faut signaler que la bibliographie sur l'analyse de genre spécifique au Burkina Faso est maigre, et qu'il a été difficile de trouver des indicateurs de genre actuels.

2. L'agriculture et les changements climatiques au Burkina Faso

2.1. Climat et agriculture

Le climat du Burkina Faso se caractérise par une pluviométrie annuelle décroissante du sud au nord et par une grande variabilité interannuelle. Il existe deux saisons : la saison des pluies, de mai/juin à septembre/octobre,⁹ et la saison sèche de novembre à mai. Les températures sont très élevées de février à juin, elles peuvent aller au-delà de 40°C, et elles sont un peu plus faibles pendant les mois de novembre à février. Les précipitations annuelles varient selon les zones, allant de 300 mm à de 1 200 mm.¹⁰

L'aridité du climat, le manque d'eau pour la production agricole et la consommation humaine, la dégradation des ressources naturelles et la haute pression démographique sont les principaux facteurs déterminants dans la situation de la pauvreté du pays.

L'économie du pays est basée sur l'agriculture, l'exploitation des ressources naturelles et l'élevage. Elle est la source de travail de 92 % de la population¹¹ et représente 32 % du PIB national.¹² La majorité de la population¹³ habite dans les zones rurales; ce sont des agriculteurs de subsistance qui exploitent de petites parcelles familiales et pratiquent l'élevage.

Chaque famille possède une petite exploitation où elle cultive des céréales (mil, sorgho, maïs, etc.), parfois avec d'autres cultures de rente telles que le haricot, le sésame ou l'arachide. Ce sont des lopins de terre de petite taille et les céréales sont destinées à l'autoconsommation. Le maïs, le sorgho et le mil représentent entre 85 et 90 % de l'alimentation de base au Burkina Faso, et dans les zones rurales les céréales constituent quasiment 100 % des produits consommés.¹⁴ Bien qu'il y ait quelques zones déficitaires, le pays est presque autosuffisant en production de céréales.

2.2. La vulnérabilité au changement climatique du Burkina Faso

Le Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC et IPCC sigles en anglais) définit la vulnérabilité comme la mesure selon laquelle un système est capable de confronter/lutter contre les effets néfastes des changements climatiques, y compris les changements continus et les phénomènes climatiques comme les sécheresses ou les inondations.

La vulnérabilité dépend de trois facteurs fondamentaux : 1) le caractère et la magnitude des changements climatiques qui affectent le système ; 2) la sensibilité du système aux effets de ces changements ; 3) la capacité d'adaptation.

Le continent africain est l'un des continents qui sera le plus affecté par le changement climatique. Plusieurs zones, y compris celle du Sahel à laquelle appartient le Burkina Faso, souffrent de climats extrêmes et sont des plus

variables du monde : inondations et sécheresses peuvent se produire dans la même zone avec seulement quelques mois de différence. Il est estimé qu'un tiers de la population africaine vit dans des zones qui souffrent de sécheresses récurrentes.

Le Burkina Faso a élaboré son Programme d'Action National d'Adaptation à la Variabilité et aux Changements Climatiques (PANA) en 2007 dans lequel des scénarios ont été développés en considérant les constats faits par les populations locales et en analysant les données climatologiques. En prenant en compte ces deux principales sources d'information, il a été observé qu'il y a une augmentation des températures, une croissance de la fréquence et de l'ampleur des phénomènes climatiques extrêmes et de façon générale une régression de la pluviométrie.¹⁵

Augmentation des températures

Les études prévoient une augmentation probable pour la majorité de l'Afrique de la température médiane pour toutes les saisons de 3/4°C en 2080-2099 par rapport à 1980-1999. Ces chiffres sont 1,5 fois supérieurs aux augmentations prévues au niveau global.¹⁶ Au Burkina Faso, ce sera essentiellement la zone soudanienne qui sera affectée par des températures plus élevées. Ceci entraînerait une hausse du niveau de l'évapotranspiration potentielle et une augmentation de la perte d'eau des mares et barrages. Cela aurait comme conséquence une réduction de l'eau disponible à consommation humaine et animale ainsi que pour l'irrigation.

L'augmentation des températures affectera durement le continent qui ne dispose pas de technologies adéquates pour une adaptation à ces changements et dont les économies dépendent surtout des ressources naturelles, qui seront les plus durement touchées.

La diminution des pluies est un autre facteur observé au Sahel ; les précipitations annuelles durant les trente dernières années ont diminué de 20-40 % de 1931-1969.¹⁷ Cependant, une augmentation de la pluviométrie depuis la fin des années 1980 est également visible et la période 1996-2006 montre une tendance croissante dans les zones nord soudanienne et sahélienne au Burkina Faso et une tendance à la baisse dans une partie de la zone sud soudanienne, surtout dans le sud-ouest du pays.¹⁸ Néanmoins, la pluviométrie moyenne de cette période reste inférieure par rapport aux périodes avant 1970.

Il est évident qu'en général le climat au Burkina Faso est devenu plus sec depuis le début des années 1970. À ce moment, la désertification commençait à être visible principalement dans le nord du pays. Ces dernières années, les agriculteurs du sud du pays commencent à pâtir du manque d'eau et de la forte dégradation des sols et des forêts.

L'évolution des précipitations dans le futur reste encore incertaine. Le Burkina Faso se trouve dans une zone de grandes incertitudes sur l'évolution de la pluviométrie. Les différents modèles rapportés par le quatrième rapport d'évaluation du GIEC¹⁹ (et aussi par d'autres institutions comme le Royal Netherlands Meteorological Institute)²⁰ montrent des résultats très contradictoires - entre une aridification et une humidification du Sahel dans les prochaines décennies. La conclusion de ce rapport²¹ affirme que la pluviométrie

au Sahel, de la côte guinéenne et du sud du Sahara est incertaine pour le XXI^e siècle.

Sécheresses et inondations

Selon de nombreuses études,²² les changements du cycle des pluies affectent l'humidité des sols mais provoquent aussi des phénomènes extrêmes tels que les sécheresses et les inondations (dont on prévoit l'augmentation de fréquence et d'intensité), la régénération des aquifères et la qualité du sol pour l'agriculture.

Au Burkina Faso, les sécheresses et les inondations sont devenues récurrentes. De grandes sécheresses ont été enregistrées dans les années 1970 (la campagne 1973-1974) et se sont poursuivies durant les décennies postérieures (1983-1984, 2000-2001)²³ et plusieurs inondations ont eu lieu ces dernières années : en août/septembre 2007, le pays a souffert d'inondations de grande ampleur et de nouveau en 2009, un total de 22 200 hectares ont été inondés en septembre. Ces pluies ont causé d'importants dommages dans plusieurs régions du pays et spécialement dans la capitale Ouagadougou, où 150 000 personnes ont perdu leurs logements ou leurs animaux.²⁴ En 2010, pendant les mois de juillet et août, le pays a souffert à nouveau d'inondations qui ont touché 105 480 personnes et qui ont détruit des infrastructures (ponts, routes, écoles, centres de santé) et les cultures agricoles.²⁵

Histoire de vie : Moustapha Guédraogo, 72 ans

Communauté de Kerá-Douré, province de Zondoma (Région du nord)

Moustapha Guédraogo vit dans cette communauté depuis qu'il est né, il travaille dans l'agriculture (mil, maïs et arachides) et a aussi quelques animaux (chèvres, moutons et poulets). Il a souffert des inondations d'août-septembre 2010 et a perdu plusieurs animaux et une partie de sa récolte de céréales.

« Ici, nous n'avons jamais eu d'inondations pareilles ces dernières années. L'eau a littéralement balayé les animaux. C'était du jamais vu. Nous avons aussi souffert de sécheresses. Dans les années 1970, les sécheresses étaient très fortes. Quand il commençait à pleuvoir, nous semions les céréales puis, durant presque toute l'année, nous n'avions plus de pluies. La récolte s'abîmait, les animaux mourraient à cause du manque d'eau et de fourrage. Nous devons marcher 7 kilomètres pour aller chercher l'eau. C'était à cette époque que beaucoup de jeunes hommes ont émigré à la recherche d'une vie meilleure. Nous, nous sommes restés. Puis au milieu des années 1990, le sol se dégradait de plus en plus et nos récoltes étaient mauvaises. Nous avons donc commencé à pratiquer des techniques traditionnelles de rétention d'eau de pluie et la protection des sols, et maintenant les récoltes sont meilleures. Ça fait des années que les céréales durent 6-8 mois dans le grenier familial ; et s'il pleut suffisamment et la collecte est bonne, les céréales peuvent nourrir la famille pendant toute l'année. »

La majorité des études²⁶ prévoient une augmentation dans l'intensité et la fréquence de ces phénomènes. Ainsi, le pays devra se confronter pendant les prochaines années à une augmentation des températures ; une croissance de l'intensité et la fréquence des phénomènes extrêmes ; une évolution incertaine de la pluviométrie.

Un pays vulnérable et très sensible aux changements climatiques

La vulnérabilité du Burkina Faso aux changements climatiques est due principalement à un faible niveau de développement, aux institutions encore faibles, aux ressources naturelles fortement dégradées et à une très grande dépendance de l'économie nationale sur ces ressources.

Le niveau de pauvreté est élevé au Burkina Faso, environ 46 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté et 20 % du seuil de pauvreté extrême.²⁷ Les facteurs suivants font que le pays est extrêmement sensible et vulnérable aux changements climatiques : le faible niveau éducatif et le manque d'informations d'une grande partie de la population, le manque d'infrastructures de transport adéquat, le manque d'accès aux technologies d'adaptation appropriées, le manque de prévisions météorologiques informant la population et spécialement les agriculteurs, l'insuffisance des services publics d'éducation et de santé. De plus, le rôle crucial des femmes dans le maintien des familles dans le milieu rural n'est pas rendu visible et peu pris en compte dans les programmes et politiques d'adaptation aux changements climatiques.

La dégradation des ressources naturelles est élevée : la gestion inadéquate de ces ressources (à cause de l'inadaptation des pratiques d'exploitation), des aléas climatiques (les sécheresses répétées et les inondations) combinée à une croissance démographique²⁸ ont comme conséquence l'érosion des forêts, des sols et la déforestation. Les forêts sont aussi menacées par les besoins de plus en plus importants en bois et du fait des coupes non contrôlées d'arbres et d'arbustes. Les sols, qui sont déjà faibles en matières organiques et mal protégés par une végétation peu dense, s'appauvrissent du fait des orages et du ruissellement intense à sa superficie. Le surpâturage a contribué à la dégradation des sols. De plus, la croissance démographique exerce une pression énorme sur les ressources naturelles et une dégradation importante des sols et des forêts. Cette surexploitation a été renforcée par le fait que, durant ces dernières décennies, les populations du nord ont immigré vers le sud du pays pour échapper au climat extrême du Sahel, à la recherche de terrains et forêts. En conséquence, les années avec peu de pluie ou de mauvaises récoltes, la production des céréales devient insuffisante pour alimenter la population.

Tableau 2 : Impacts et vulnérabilité face aux changements climatiques au Burkina Faso

Impacts	Vulnérabilité sectorielle	Capacité d'adaptation
<p>Température</p> <p>Augmentation des températures</p>	<p>Eau</p> <p>Augmentation de la pénurie d'eau</p> <p>Il n'y a pas de régénération des aquifères</p> <p>Sols</p> <p>Mauvaise qualité des sols</p>	<p>Capacité d'adaptation affaiblie par le niveau de développement du pays : pauvreté, faible niveau éducatif des populations rurales et de services nationaux, manque de formation, manque d'accès aux technologies adéquates, manque de services de prédiction météorologiques de qualité informant les populations, manque de considération du rôle des femmes au sein des familles, situation d'inégalité et de déséquilibre entre les hommes et les femmes, programmes nationaux d'adaptation sans inclusion de la perspective du genre.</p>
<p>Précipitations</p> <p>Très grande variabilité de la fréquence et intensité des pluies/saisonnalité variable</p>	<p>Agriculture et sécurité alimentaire</p> <p>Récoltes chaque fois plus pauvres dues aux faibles pluies</p> <p>Augmentation de l'insécurité alimentaire</p> <p>Élevage</p> <p>Perte d'animaux pendant les inondations et les fortes sécheresses</p>	
<p>Phénomènes extrêmes</p> <p>Augmentation de la fréquence et intensité des sécheresses et des inondations</p>	<p>Pâturage insuffisant</p> <p>Santé</p> <p>Pertes humaines pendant les inondations</p> <p>Malnutrition</p> <p>Maladies associées aux chocs climatiques</p> <p>Écosystèmes terrestres</p> <p>Désertification</p> <p>Dégradation des sols et des forêts</p>	

Source : *Élaboration propre basée à partir du « Climate Vulnerability Monitor 2010 ». DARA et Climate Vulnerable Forum.*²⁹

2.3. Le changement climatique au Burkina Faso et son impact sur l'agriculture

En 2006, le Conseil National de l'Environnement et du Développement Durable du Burkina Faso (CONNED)³⁰ a identifié que les secteurs les plus vulnérables au changement climatique sont : l'eau, l'agriculture et les forêts.

Certains effets des changements climatiques sur l'agriculture incluent les facteurs suivants :

- **Dégradation des sols** à cause des sécheresses récurrentes, du manque d'eau et du ruissellement intense en superficie quand il y a des pluies fortes;
- **Réduction de la disponibilité d'eau** pour l'irrigation et pour le bétail ;
- **Baisse du rendement des cultures** (à cause du manque d'eau et du sol appauvri) ce qui produit une surexploitation des autres ressources naturelles comme les forestières ;
- **Perte des récoltes** à cause des sécheresses ;
- **Perte des récoltes** à cause des **inondations et de fortes pluies** pendant la saison pluvieuse;
- **Diminution des pâturages et des prairies** pour le bétail, avec la dégradation des sols due à l'insuffisance d'eau ;
- **Pertes d'animaux** lors d'événements extrêmes comme les sécheresses et les inondations ;
- La **diminution de la production des céréales et la perte de récoltes** à cause des phénomènes extrêmes qui affectent la sécurité alimentaire du pays, déjà très fragile ainsi que l'économie nationale.

2.4. Stratégies d'adaptation

L'adaptation aux changements climatiques est fondamentale pour un pays comme le Burkina Faso, qui dépend de ressources naturelles affectées par ces changements.

Stratégies au niveau national : Plans et Politiques

Depuis la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement à Rio en 1992, le changement climatique est une priorité pour le gouvernement de Burkina Faso. En 1992, le Burkina Faso a signé la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC), et en 2005 le pays a signé aussi le protocole de Kyoto. Suite à la ratification de cette Convention, le gouvernement a adopté une stratégie nationale de mise en œuvre. Le Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie a mis en place une équipe pluridisciplinaire chargée de l'élaboration du Programme d'Action National d'Adaptation (PANA), qui a été finalisé en 2007.

Le PANA présente les différentes politiques et programmes destinés à intégrer les éléments liés aux changements climatiques dans le cadre d'une stratégie

nationale pour le développement durable et de la réduction de la pauvreté. Les priorités principales du PANA sont : 1) l'amélioration des services de prévision météorologique ; 2) l'investissement dans l'irrigation pour l'agriculture ; 3) le reboisement. Jusqu'au décembre 2010, une douzaine de projets prioritaires ont été identifiés par le PANA, mais la plupart n'ont pas encore débuté, et manquent de financement.

Le changement climatique a été aussi pris partiellement en compte dans les programmes et politiques agricoles et de développement rural (comme dans le Programme National de Développement Rural, PNSR) ; mais il existe un manque de cohérence entre les plans existants et politiques nationales et la question du changement climatique n'est pas encore abordée comme thème transversal dans la planification nationale sectorielle, seulement sous son biais environnemental.

Les organisations travaillant l'adaptation dans le secteur agricole

Il existe de nombreuses organisations au Burkina Faso qui travaillent dans le secteur agricole et du développement rural. Ces projets incluent des activités de lutte contre la dégradation des sols et la désertification, dirigées aux agriculteurs et agricultrices de petites exploitations familiales. Leur objectif étant d'une part de minimiser l'impact des événements climatiques (pluies irrégulières) sur les ressources naturelles pour garantir une production agricole suffisante pour couvrir les besoins des familles, et d'autre part de chercher des activités génératrices de revenus afin de compenser les pertes de récoltes dû au climat. Des ONG et quelques agences des Nations Unies (PNUD ou FAO) ont mis en marche des initiatives d'adaptation de l'agriculture au changement climatique.

Les activités menées sont les suivantes :¹⁹

- **Gestion de l'eau** pour la conservation de l'eau de ruissellement, la réduction de l'érosion et des pertes de la superficie végétale des sols, ainsi que pour la rétention de l'eau de pluie : construction de barrages et bassins, réalisation de retenues d'eau pour l'aménagement des périmètres agricoles, construction de puits et forages, cordons pierreux, demi-lunes.
- **Aménagement des sols** : à travers l'approche de pratiques locales utilisées par les agriculteurs pour améliorer le rendement des récoltes comme le zaï, bandes végétales, digues filtrantes ou paillage. Ces pratiques améliorent la rétention et la filtration de l'eau et de la matière organique dans les sols. En plus, elles évitent l'érosion causée par les sécheresses et les eaux de ruissellement.
- **Reboisement**: pour lutter contre la dégradation et réduire l'impact des phénomènes climatiques. Quelques organisations incluent la reforestation dans leurs programmes de développement rural et donnent des primes aux agriculteurs pour l'entretien des arbres plantés.
- **Utilisation de techniques culturelles** pour améliorer le rendement de leurs cultures : utilisation des semences améliorées adaptées au milieu, diversification des cultures, compostage, cultures mixtes sur la même parcelle, culture de contre saison et maraîchage. Avec ces techniques, les agriculteurs adaptent leurs cultures en fonction de la variation climatique et à la sécheresse des sols.

- **Gestion des ressources forestières** pour permettre une exploitation durable des forêts : délimitation des zones pastorales, des zones pour la collecte de karité ou d'autres produits, et délimitation de piste à bétail.

Stratégies au niveau individuel

Les stratégies d'adaptation utilisées par les agriculteurs sont très semblables à celles qui ont été signalées dans le point précédent. Dans les années 80, quelques agriculteurs du Plateau Central commençaient à développer et perfectionner la technique du zaï pour obtenir un rendement plus important dans leurs récoltes.²⁰ Depuis lors, cette pratique s'est étendue à d'autres zones du pays, avec d'autres techniques de conservation de l'eau et des sols telles que le cordon pierreux ou les demi-lunes. Les ONG ont promu ces pratiques dans leurs projets.

Les mesures développées par les agriculteurs et agricultrices peuvent être synthétisées en 3 groupes :

- Mesures destinées à la rétention de l'eau et à réduire la dégradation des sols: par le reboisement et les techniques de conservation des eaux et des sols : zaï, cordons pierreux, demi-lunes, digues filtrantes, paillage, etc.
- Utilisation des techniques pour améliorer les rendements des cultures : utilisation des semences améliorées, diversification des cultures, compostage, cultures mixtes sur la même parcelle, cultures de contre saison et maraîchage.³¹
- Diversification des activités génératrices des revenus :³² dans un milieu où sécheresses et pluies variables menacent les récoltes des céréales et les ressources naturelles, les agriculteurs, et surtout les agricultrices, doivent chercher d'autres moyens alternatifs pour gagner de l'argent et garantir les besoins de leur famille. Dans ces cas, les activités peuvent être : élaboration et vente des produits forestiers comme le miel ou beurre de karité, l'élevage de volaille, l'élaboration et la vente des boissons et d'aliments dans le marché, travail rémunéré ou migration (migration temporaire aux villes ou migration de longue durée ou permanent dans les pays voisins).

3. Impact des changements climatiques sur les femmes agricultrices

3.1. Description des moyens d'existence dans le secteur agricole

L'agriculture pratiquée par la grande majorité de la population du secteur rural au Burkina Faso est une **agriculture de subsistance**. Chaque famille possède une petite exploitation où elle cultive des céréales (mil, sorgho, maïs, etc.), parfois avec d'autres cultures de rente telles que le niébé, le sésame ou l'arachide. Ce sont des exploitations de type familial, de petite taille, et les céréales sont destinées à l'auto-consommation. Le maïs, le sorgho et le mil représentent entre 85 % et 90 % de l'alimentation de base au Burkina Faso, et dans les zones rurales les céréales constituent quasiment 100 % des produits consommés.³³

Capital naturel

Le capital naturel est extrêmement important pour les populations rurales puisqu'elles en sont dépendantes. Les activités productives des familles, et surtout des femmes, dépendent des ressources naturelles telles que l'eau, le sol et la forêt.

Ces **ressources** sont déjà très **dégradées** par le climat (hautes températures, pluies irrégulières et sécheresses), par la surexploitation, la gestion inadéquate (provoquée par le manque d'outils et de formation technique de conservation des eaux, des sols et de la forêt).

Le **manque d'eau** est un problème au Burkina Faso, spécialement dans le nord où les points d'eau se font rares et où le niveau de la nappe phréatique est bas (encore plus pendant la saison sèche). Les besoins des habitants rentrent en conflit avec ceux des animaux.

Les **sols** sont aussi dégradés : désertification très avancée dans certaines régions du pays à cause du climat (manque de pluie, inondations et sécheresses), et surexploitation agricole et par le pâturage intensif. Dans les zones du nord où les agriculteurs utilisent les techniques du zaï ou des cordons pierreux, la fertilité des sols s'est améliorée et les récoltes aussi, en comparaison avec les précédentes années.³⁴

Dans le sud et le sud-est, les femmes font la transformation de quelques **produits forestiers**, comme l'amande de karité, les feuilles de baobab et les graines de néré pour élaborer des aliments et des produits cosmétiques qu'elles vendent dans les marchés locaux.

Capital physique

La population rurale dans sa majorité pratique l'agriculture familiale de subsistance, sur des exploitations de petites tailles. Les familles cultivent sur le terrain familial des céréales (mil, sorgho et maïs), à l'aide d'outils manuels.

Dans les sociétés Mossi, le chef de famille prête à sa/ses femme/s un petit lopin de terre qu'elle/s labourent de manière individuelle. Elles pratiquent des cultures de rente telles que l'arachide, le sésame et le niébé (parfois même des céréales comme le sorgho), ou des cultures maraichères pendant la saison sèche.³⁵ Dans certains cas, les femmes peuvent avoir accès à une parcelle grâce au prêt d'un membre de sa famille, souvent celui-ci est en jachère. Dans ces cas, ce sont normalement les femmes qui sont responsables du labour, de la commercialisation et de la vente sur les marchés les plus proches.

Cependant, le chef de famille est le propriétaire de la terre dont le mode d'héritage se fait de père en fils.³⁶ A quelques rares exceptions, les femmes peuvent hériter de la terre (les femmes Fulani et Peulh lorsqu'elles appartiennent à des familles de filles.³⁷ Au Burkina Faso, les femmes accèdent à la terre par l'intermédiaire d'un homme (mari, père) mais elles n'en sont pas propriétaires.

Dans le nord du pays le pastoralisme est la principale activité productive et les animaux sont les bovins, ovins, caprins, porcins et les volailles.

Capital humain

Le **niveau éducatif** est généralement très faible et le taux d'analphabétisme est élevé. Le taux d'alphabétisation est de 29 % pour les hommes et 15% pour les femmes.³⁸

La moitié des enfants vont à l'école primaire, soit 52 % des garçons et 42 % des filles sont scolarisés.³⁹ L'enseignement y est gratuit ce qui contribue à ce que les enfants aillent à l'école. Il est moins fréquent que les filles et les garçons continuent le secondaire ; les lycées sont moins nombreux et normalement se trouvent dans les villes, éloignés des villages. Pour étudier, les élèves doivent donc rester la semaine en résidence étudiante, ce qui représente des dépenses souvent impossibles à couvrir pour de nombreuses familles.⁴⁰ Seulement 14 % des garçons et 10 % des filles poursuivent leurs études secondaires.⁴¹

L'**accès aux services de vulgarisation agricole** est quasi nul. Ces services, peu présents, sont très souvent dirigés aux agriculteurs de cultures rentables (comme le coton) ou aux chefs de familles comme responsables de la récolte des céréales,⁴² donc pas aux femmes agricultrices. Les formations pourvues par les ONG s'adressent tant aux agricultrices qu'aux agriculteurs.

Les **services publics de santé** sont déficients et de ce fait ne sont pas très fréquentés par la population.⁴³ Seulement, 31% des femmes accouchent dans un centre de santé⁴⁴. L'espérance de vie chez les femmes est de 52 ans et le taux de fertilité est de 6,41 naissances/femme.⁴⁵ Parmi les enfants, les maladies les plus communes sont la malnutrition, le paludisme, la diarrhée et les maladies respiratoires. Chez les adultes, il existe d'autres types de maladies telles que le VIH/SIDA mais dans des proportions encore faible.⁴⁶

Capital financier

Les **sources de revenus des familles** du secteur agricole proviennent de la **vente des produits agricoles** (mil, sorgho ou maïs, riz, arachide, haricot, produit horticole), de la vente des animaux, des produits forestiers ligneux et non ligneux, des aliments et des boissons préparées, du travail dans les sites aurifères

(dans les zones du nord et centre-nord), du **travail rémunéré en exploitation agricole** (surtout dans le sud et le sud-est) et de la **migration temporaire** de jeunes hommes vers les villes comme Ouagadougou ou Bobo-Dioulasso, ou vers d'autres pays voisins comme la Côte d'Ivoire (l'immigration vers la Côte d'Ivoire a souvent un caractère permanent).⁴⁷

La **capacité d'épargne des familles** est très limitée puisque la plupart des revenus obtenus sont destinés à satisfaire les besoins en alimentation, en éducation et en santé.

Dans le secteur rural, on trouve des structures d'épargne et de financement telles que les **Caisses Populaires**. Mais l'obtention d'un crédit reste difficile pour les hommes et encore plus pour les femmes, qui n'ont pas de biens pouvant servir de garantie (comme par exemple terre ou bétail). Néanmoins, l'accès aux crédits est plus facile lorsque le crédit est sollicité par une association. Les femmes, faisant partie d'un groupement pour la production et la commercialisation des produits, peuvent donc plus facilement obtenir un crédit ; les biens de l'organisation pouvant servir de garantie.

Quand les familles ont besoin d'argent, par exemple pendant la période de soudure (période entre la fin de réserves des céréales de la récolte antérieure et le début de la récolte de l'année en cours), elles demandent des prêts «alimentaires» à des commerçants privés de la zone. Ces prêts ont lieu pendant les mois de juin à août, lorsque le prix des céréales sur le marché est très élevé. Ces prêts, versés en espèces, doivent être remboursés dès le début de la récolte, juste au moment où les prix sont au plus bas.

Une autre possibilité d'accès aux crédits peut se faire au travers de programmes de développement des ONG. Ces microcrédits sont souvent destinés aux femmes, afin de les soutenir dans leurs activités génératrices des revenus.

Capital social

Dans les années 90, des organisations locales de producteurs ont été créées et se sont regroupées en fédérations provinciales, régionales et nationales. De nos jours, il existe des fédérations pour le bétail, pour les producteurs de coton et aussi pour les femmes productrices.⁴⁸ Par exemple, dans les communautés proches des forêts, des groupes sont formés par « produit de la forêt » : groupe de production du beurre de karité, groupe de production de miel, etc. Les femmes associées collectent, transforment et commercialisent ainsi les produits forestiers non ligneux collectivement.

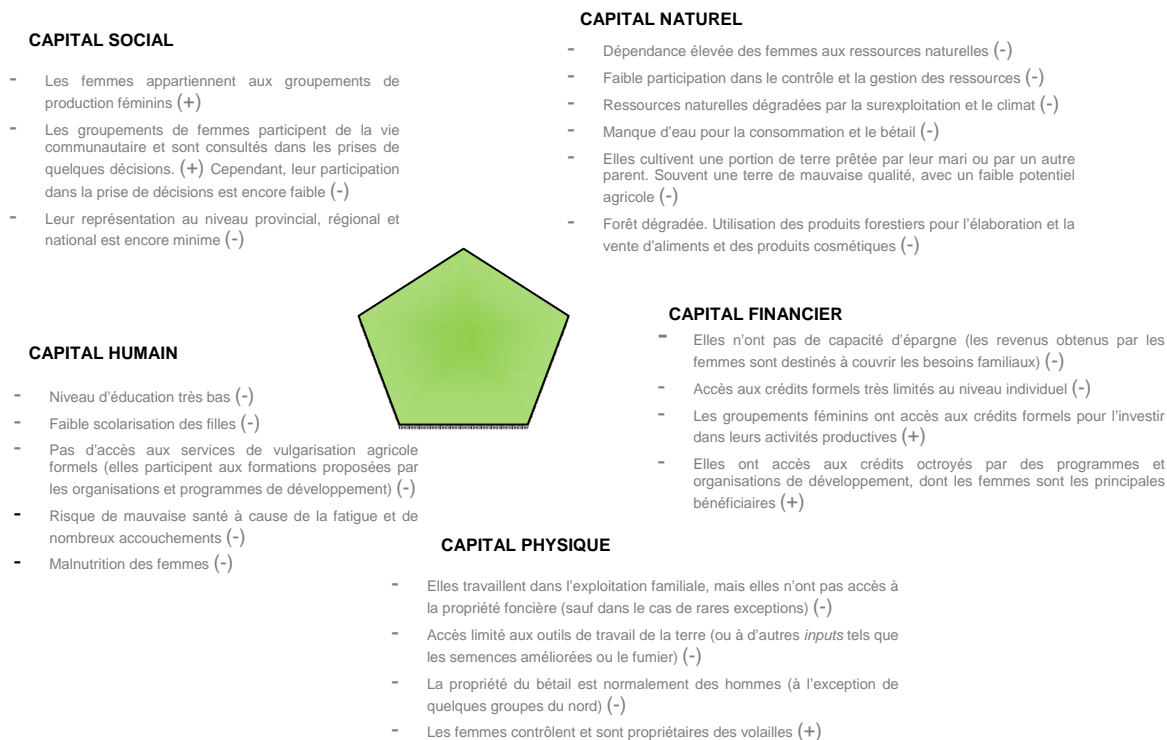
Au sein des communautés, les hommes et les femmes s'organisent et travaillent de manière séparée en général, parfois en groupes mixtes.⁴⁹ Les femmes sont regroupées dans les **Groupement Villageois Féminin**.⁵⁰

Malgré l'existence de nombreuses organisations de femmes, elles ne sont pas suffisamment représentées dans les organismes décideurs provinciaux, régionaux ou nationaux et leur participation dans les conseils villageois reste encore faible.⁵¹

3.2. Les capitaux des femmes dans le milieu rural : accès et contrôle

Les hommes et les femmes comptent sur différentes ressources ou capitaux pour faire face aux changements climatiques. L'orientation utilisée pour apprécier l'impact des changements climatiques sur les femmes est celle des Moyens d'Existence Durables (MED) (*Sustainable Livelihood Approach SLA*, en anglais). Cette approche repose sur l'analyse des capitaux (naturels, physiques, humains, sociaux et financiers), de leurs accès et contrôle, et des stratégies utilisées par les familles et leurs membres pour subvenir à leurs besoins et prospérer (voir détails de la méthodologie, annexe 1).

Figure 3 : Les Moyens d'Existence Durables des femmes dans le milieu rural au Burkina Faso



Source: élaboration propre.

Les activités des femmes sont plus dépendantes du **capital naturel** pour leurs moyens d'existence. Une année de sécheresse, les hommes ont l'alternative de chercher un travail rémunéré (travail saisonnier dans les villes, travaux d'aménagement des routes, exploitation aurifère) alors que les femmes ont besoin des ressources (eau, forêt, terre) pour assurer l'alimentation et obtenir des revenus pour subvenir aux besoins de leur famille. Malgré cette dépendance, elles ont un contrôle très limité sur ces ressources puisqu'elles n'ont pas accès à la terre. Les femmes ne participent presque jamais à l'élaboration des plans et programmes de conservation et de gestion de ces ressources. Généralement, les femmes n'ont pas le contrôle : les forêts et les sources d'eau sont sous le contrôle des hommes (les autorités villageoises ou institutionnelles où les femmes sont à peine représentées).⁵²

Les jardins cultivés par les groupes de femmes sont octroyés par leur mari ou un parent masculin.⁵³ Normalement ces terrains sont de moins bonne qualité, il s'agit de terres qui ont été laissées en jachère et sont moins rentables. De plus, elles n'ont pas la force physique nécessaire pour utiliser les techniques de conservation des sols comme le *zaï*⁵⁴ ou les cordons pierreux,⁵⁵ ce qui implique que leur terre est la plus endommagée lors d'inondations ou de fortes pluies.

Mais elles comptent aussi sur moins de **capitaux physiques**. Les femmes ne peuvent pas accéder à la propriété foncière, l'héritage se faisant de père en fils (hormis dans quelques rares exceptions), l'homme chef de famille est toujours le propriétaire.⁵⁶ De ce fait, les femmes n'investissent pas beaucoup dans leur lopin, n'ayant aucune garantie. Elles n'ont pas accès aux intrants comme la fumure organique. Les produits des fosses fumières et les engrais chimiques sont plutôt utilisés sur les terrains familiaux, alors même que la contribution des femmes est assez importante dans la réalisation de ces fosses.⁵⁷ L'équipement est normalement utilisé sur le terrain familial et les femmes y ont un accès limité (elles peuvent l'utiliser au moment où leurs maris ne les utilisent pas).⁵⁸

Bien que les femmes s'occupent du bétail, les animaux (à l'exception des volailles) appartiennent aux hommes. Même si les femmes ont de l'argent pour acheter quelques animaux, le contrôle reste toujours du ressort de leur mari. Les hommes (maris et fils) s'occupent de la production de viande et de l'achat et vente des animaux, selon la tradition, ils décident du prix au moment de la vente.⁵⁹ Néanmoins, dans quelques cas, comme chez les Peulhs, les femmes sont propriétaires du bétail : ovin, bovin et caprin pour la production du lait, et ce sont elles qui prennent les décisions sur la vente du lait et le contrôle des revenus. Les hommes s'occupent du bétail pour la production de viande, de l'achat et vente des animaux sur le marché.⁶⁰

Le **capital humain** des femmes (niveau d'éducation et de santé) est beaucoup plus bas que celui des hommes. Les familles ont toujours l'habitude de donner la priorité à l'éducation des garçons, les filles sont poussées à rester à la maison pour aider leur mère ou elles sont engagées dès leur plus jeune âge.⁶¹

Les **femmes adultes n'ont pas accès à la formation agricole**, ni à la formation adéquate pour réaliser leur travail. Les services de vulgarisation agricole sont toujours destinés aux chefs de famille comme responsables de la culture des céréales.⁶² La seule façon pour les femmes d'avoir accès à la formation agricole

est dans le cadre des programmes de développement d'ONG, où les groupements féminins sont bénéficiaires d'activités de formation.

Quant à la santé, les **femmes prennent soin des malades** et sont tenues d'acheter les médicaments. Elles donnent priorité aux besoins de leurs enfants et mari. Parfois, elles sont les dernières à aller à l'hôpital quand elles sont malades ou pour accoucher, ce qui est une des causes du taux important de mortalité chez les femmes enceintes (plus de 2000 femmes meurent chaque année au Burkina Faso suite à des complications liées à la grossesse ou à l'accouchement).⁶³

Quand les aliments viennent à manquer, les femmes ont l'habitude de manger en dernier, prenant des portions plus petites. De plus, les grossesses fréquentes (une moyenne de 6,21 naissances par femme), les périodes d'allaitement, la quantité de travail journalier excessive des femmes et la malnutrition entraînent une détérioration de santé et une fatigue extrême.

En relation au **capital financier**, il faut signaler que les femmes n'ont pas de grande capacité d'épargne puisque les revenus sont utilisés dans leur intégralité pour l'alimentation, la santé et l'éducation de leurs enfants. L'accès aux crédits formels est en général difficile, plus encore pour les femmes qui n'ont pas de biens comme la terre ou le bétail pouvant servir de garantie pour l'obtention d'un prêt.

Quand les femmes participent au groupement féminin, la Caisse Populaire⁶⁴ leur accorde plus facilement des crédits que lorsque les demandes sont individuelles. Cet argent est investi dans l'activité productrice que réalise le groupement. Elles peuvent aussi accéder aux crédits au travers de projets et programmes d'organisations nationales ou internationales qui mettent en marche des fonds pour la concession des microcrédits aux femmes.

En ce qui concerne le capital social, au niveau **communautaire**, les groupements de femmes organisés sont plus souvent consultés dans la prise de décisions qui les concernent, augmentant la participation communautaire. Pourtant, la grande partie des décisions continue d'être prise au sein des conseils villageois ou par les chefs de la communauté. Dans ces espaces, les femmes sont à peine représentées.⁶⁵

Histoire de vie : Fati Tondé, 65 ans

Communauté de Nobéré, province de Zoundwéogo (Région Centre-sud)

Fati Tondé vit dans cette communauté depuis qu'elle s'est mariée, il y a de nombreuses années. Elle travaille dans l'exploitation familiale de céréales aidant son mari. De plus, elle a d'autres activités afin de réunir les revenus nécessaires pour maintenir sa grande famille : elle transforme et vend du soubalá (aliment typique fabriqué à partir de graines de néré). Elle est la présidente d'un groupement composé de treize femmes qui transforment du soubalá.

« Depuis des années, la production de céréales et la collecte des produits de la forêt ont beaucoup diminué, parce que les sols et la forêt sont très dégradés. Ils ne produisent plus comme avant. On transforme le soubalá à partir de graines de néré que l'on récolte dans la forêt, mais maintenant, on ne trouve plus la quantité suffisante, on doit donc souvent acheter les graines au marché. Avec cet achat, les coûts de production du soubalá augmentent et ce que nous gagnons n'est pas suffisant pour couvrir les besoins des familles.

Les 3-4 dernières années, nous avons aussi souffert de très fortes pluies, nous avons perdu les cultures de nos champs. Les inondations de 2010 ont emporté nos réserves de graines, nos animaux et nos maisons. Nous avons été obligées de reconstruire nos maisons.

La production de soubalà a été pratiquée par les femmes depuis toujours ; enseignée de mère à fille. En le faisant en groupe, ça devient plus supportable. Avec la présence de l'association, on nous prend plus en compte au sein de la communauté, et on nous consulte dans la prise de décisions du village. Cette semaine, une commission est venue consulter notre organisation pour demander la permission de construire une école. Les femmes de l'association ont été convoquées et invitées à s'exprimer sur ce point. De plus, l'association a ouvert un compte à la caisse populaire et cette année nous avons pu demander un crédit pour acheter une grande quantité de graines de néré au moment où les prix sont bas sur le marché. »

3.3. Rôles, relations de pouvoir et prise de décisions

Les définitions des rôles des hommes et des femmes dans le secteur rural sont marquées par la tradition. Ci-contre, le tableau résume les responsabilités et contrôle des principales activités au sein des familles du secteur rural.

Tableau 3 : Rôles, responsabilités et contrôle par genre des activités agricoles

Activité	Rôle/responsabilité des hommes	Rôle/responsabilité des femmes	Contrôle
Culture des céréales	Les hommes sont responsables de la culture des céréales (production et vente) destinées à l'alimentation familiale.	Les femmes cultivent les céréales, mais elles ne prennent pas de décisions. En plus du travail de l'exploitation familiale, dans quelques zones, les femmes cultivent aussi un lopin de terre octroyé par leur mari/parent. Elles y cultivent des cultures maraîchères et de rente, mais parfois aussi des céréales (c'est les cas des femmes Mossi).	Les chefs de famille masculins prennent les décisions sur les céréales : que faut-il semer et quand, que faut-il vendre ou acheter et à quel prix ? Ils contrôlent les revenus obtenus de la vente des céréales et contrôlent les rations remises aux femmes pour l'alimentation familiale. Les femmes contrôlent leurs cultures maraîchères et de rente de leur parcelle et contrôlent les revenus obtenus de la vente.
Bétail des bovins	Les hommes sont responsables de leur achat et de leur vente.	Si les animaux ne sont pas nombreux et sont en stabulation, les femmes se chargent de leur élevage, mais elles ne se bénéficient pas de cette activité. Dans le cas de grands troupeaux transhumants, il en va de la responsabilité des hommes.	Ce sont les hommes qui décident quand et à quel prix vendre ou acheter. Ce sont les hommes (le mari ou un fils) qui vont au marché pour l'achat et pour la vente des animaux. Ce sont eux qui contrôlent les revenus. Chez les Peulhs, les femmes peuvent être propriétaires d'animaux et contrôlent la vente du lait.

Activité	Rôle/responsabilité des hommes	Rôle/responsabilité des femmes	Contrôle
Bétail des ovins	Ils sont responsables de leur achat et de leur vente.	Si les animaux ne sont pas nombreux et sont en stabulation, les femmes se chargent de leur élevage, mais elles ne se bénéficient pas de cette activité. Dans le cas de grands troupeaux transhumants, il en va de la responsabilité des hommes. Chez les Peulhs, les femmes peuvent être propriétaires des animaux et contrôlent la vente du lait.	Ce sont les hommes qui décident quand et à quel prix vendre ou acheter. Ce sont les hommes (le mari ou un fils) qui vont au marché pour l'achat et pour la vente des animaux. Ce sont eux qui contrôlent les revenus.
Volaille	Les hommes ne participent pas à cette activité.	Les femmes sont responsables des volailles.	Tous deux, hommes et femmes ont un contrôle sur cette activité et peuvent prendre des décisions.
Transformation et vente de produits forestiers (karité, grain de néré, miel, soumbalà, feuilles de baobab)	Les hommes participent peu, à l'exception de l'exploitation et la vente du bois à grande échelle dans les zones proches aux forêts. Dans le cas de la collecte et la vente de petites quantités de bois et du reste des produits, les hommes n'y participent pas.	Les femmes sont responsables de la collecte, la transformation et la vente des produits forestiers non ligneux.	Ce sont les femmes qui décident quand et à quel prix vendre. Ce sont les femmes qui contrôlent les revenus.
Horticulture	Les hommes participent peu à cette activité.	Les produits maraîchers se trouvent sur un lopin de terre cédé par les hommes, mais sous la responsabilité de sa cultivatrice.	Les femmes sont responsables de vendre les légumes au marché et elles contrôlent les revenus.
Collecte d'eau	Généralement, les hommes ne participent pas à cette activité.	La collecte d'eau est de la responsabilité des femmes, garçons et filles.	Les femmes ont accès aux sources d'eau, mais le contrôle appartient aux chefs de la communauté ou des institutions.
Collecte du bois	Généralement, les hommes ne participent pas à cette activité.	Les femmes sont celles qui collectent le bois pour cuisiner, aidées par ces enfants (garçons et filles).	Les femmes ont accès aux forêts, mais pas le contrôle des forêts ou les décisions sur ces dernières, qui sont gérées par le ministère de l'Environnement et par le conseil communautaire.

Activité	Rôle/responsabilité des hommes	Rôle/responsabilité des femmes	Contrôle
Vente d'aliments et de boissons	Généralement, les hommes ne participent pas à cette activité.	Les femmes sont les responsables de la vente d'aliments et de boissons.	Les femmes contrôlent cette activité et décident quel produit, et à quel prix. Elles contrôlent aussi les revenus.
Migration	Les hommes (chef de famille et jeunes garçons) sont ceux qui migrent temporellement, durant la saison sèche pour chercher un travail rémunéré. De jeunes hommes migrent dans les pays voisins (notamment la Côte d'Ivoire), mais c'est normalement une migration à longue durée ou permanente.	Les femmes prennent soin de leur famille, du foyer et des animaux pendant l'absence de leur mari.	Les hommes contrôlent cette activité, ils décident du lieu de recherche de travail et aussi de la date de retour.
Travail rémunéré	Les hommes sont ceux qui cherchent un travail rémunéré dans les exploitations, travail d'aménagement des routes, travail journalier, etc.	Les femmes n'ont pratiquement aucune possibilité de trouver un travail rémunéré dans le secteur rural.	Les hommes contrôlent cette activité, ils décident du moment et du lieu de la recherche de travail, mais aussi de la somme d'argent qu'ils vont donner à leur famille.
Soin et éducation des enfants	Les hommes prennent les décisions concernant l'éducation des enfants, mais la responsabilité de tous les jours reste celle des femmes.	Les femmes se chargent de payer les frais scolaires et de prendre soin des malades, d'amener les membres de la famille chez le médecin, d'acheter les médicaments.	Les femmes s'occupent de l'éducation et de la santé des enfants tous les jours, mais les décisions sont prises par les hommes, avec plus au moins de participation des femmes.

Source : *Élaboration propre.*

Ces rôles et responsabilités varient sensiblement selon les groupes ethniques.⁶⁶ Dans la majorité des cas au Burkina Faso, le chef de famille masculin s'occupe de cultiver les céréales de l'exploitation familiale. Une fois les récoltes terminées, une partie est vendue, ce qui leur permet d'avoir des revenus propres. Cet argent leur sert pour les frais personnels ou pour financer les fêtes et célébrations familiales. Le reste des céréales est stocké et destiné à l'alimentation de la famille.⁶⁷ Le mari a le rôle de gérer les vivres et remet les rations à son épouse de façon périodique. Les femmes sont responsables de transformer les céréales en farine, de compléter la nourriture et de préparer la sauce ou les ingrédients complémentaires (ce qui signifie, fournir tous les aliments autres que les céréales).

Les hommes ont un **rôle productif**; ils sont tenus de cultiver les céréales, en plus de la maintenance et la construction de l'habitat, de l'achat-vente du bétail et dans quelques cas du travail rémunéré. Les femmes ont un **rôle reproductif**: elles sont tenues de fournir les aliments pour toute la famille, de prendre soin des enfants et des malades, elles préparent les repas, assurent l'approvisionnement en eau et en bois, récoltent et transforment les produits forestiers non ligneux et travaillent dans l'exploitation familiale. De plus, elles cumulent des tâches productives, l'élaboration de produits pour la vente destinés aux marchés locaux, prennent soin de l'alimentation du bétail, travaillent sur leur parcelle individuelle ou collective.

Les céréales constituent la base alimentaire des familles, pourtant la quantité récoltée n'est parfois pas suffisante pour durer jusqu'à la prochaine récolte. Une fois le stock de céréales épuisé, les femmes sont tenues responsables de pourvoir l'alimentation pour leur famille. La période de soudure (période entre la fin des réserves des céréales de la première récolte et le début de la seconde récolte) entre juin et août⁶⁸ est dure.

3.4. L'impact du changement climatique sur les femmes

Les effets du changement climatique sur un territoire sont les mêmes pour ses habitants, pourtant la vulnérabilité des femmes est plus importante et de ce fait l'impact sur leurs moyens d'existence.

Au niveau individuel

Capital naturel

La dégradation des ressources naturelles affecte les moyens d'existence des femmes. En effet, leurs activités productives dépendent de ces ressources, lesquelles sont dégradées comme impact du changement climatique. Les femmes sont donc durement touchées, elles ne peuvent plus accéder aux matériaux nécessaires pour la préparation des repas ou pour la fabrication de produits commercialisables. Leurs stratégies pour garantir la survie de leur famille s'en trouvent limitées.

Le **manque d'eau** oblige les femmes et enfants (fils et filles aident souvent leur mère dans cette tâche) à aller toujours plus loin et à marcher des kilomètres pour en trouver.

Capital physique

Les parcelles des femmes sont plus vulnérables aux changements climatiques. Le changement climatique aggrave la dégradation des sols et des terres cultivées et les parcelles des femmes sont souvent les plus affectées. En effet, elles cultivent souvent une parcelle personnelle, de moins bonne qualité (qualité de la terre, accès à l'eau, etc.) et elles ne bénéficient pas des équipements et intrants nécessaires (engrais chimiques, compost, semences améliorées) toujours utilisés dans la ferme familiale. De plus, les techniques telles que le zaï et les cordons pierreux, qui exigent une grande force physique, ne s'appliquent pas sur les

parcelles des femmes. Par conséquent, les fortes pluies et eaux de ruissellement emportent une grande partie de la couverture végétale.

Capital humain

Le principal effet de ces changements climatiques sur les femmes est **l'augmentation de la quantité de travail**. Les sécheresses, les inondations ou le manque des pluies endommagent les récoltes de céréales ce qui signifie que les familles ne disposent pas de la quantité suffisante de céréales pour leur alimentation. Les femmes doivent donc redoubler d'efforts pour chercher des activités alternatives et pour obtenir les revenus afin de pouvoir acheter les aliments nécessaires puisqu'il s'agit de leur responsabilité de pourvoir l'alimentation.

Par ailleurs, elles doivent investir plus de temps et d'efforts pour chercher l'eau et le bois du fait de leur plus grande rareté et de la désertification et surexploitation.

Dans le cas des phénomènes extrêmes tels que les inondations, les femmes travaillent conjointement avec les hommes à la reconstruction des maisons et à la récupération des moyens d'existence. Elles combinent leurs tâches habituelles au sein du foyer, avec des activités productives afin de réunir l'argent pour acheter les aliments et reconstituer le cheptel mort. En plus, si un membre de la famille est malade (les personnes âgées et les enfants sont les plus affectés par les températures élevées),⁶⁹ les femmes doivent en prendre soin.

En cas de manque d'aliments dû aux mauvaises récoltes liées aux changements climatiques, les femmes sont celles qui **diminuent leur portion alimentaire** indépendamment du travail physique qu'elles exercent ce qui **augmente la malnutrition**. En conséquence de la sous alimentation, la surcharge de travail et les périodes d'allaitement, il existe une prévalence plus élevée de la malnutrition chez les mères et chez les petits enfants.

L'augmentation de la quantité de travail ne laisse que peu de temps aux femmes pour se consacrer aux activités génératrices de revenus ou pour participer à la vie communautaire.

Capital financier

Les phénomènes climatiques entraînent de nombreuses pertes: récoltes en cas de faibles pluies, manques d'eau, dommages sur l'habitat, perte d'animaux, et parfois décès dans le cas de sécheresses ou d'inondations. Les familles (hommes comme femmes) ensemble doivent chercher des activités alternatives pour obtenir les revenus afin de subvenir à leurs besoins de base et récupérer leurs moyens d'existence.

Pour compenser les biens perdus et les mauvaises récoltes, les femmes doivent chercher des sources alternatives de revenus afin d'acheter des aliments. Mais, les options sont chaque fois plus limitées et il est plus difficile d'obtenir des **revenus pour alimenter la famille**. Les forêts se détériorant, les femmes peinent à trouver les produits dont elles ont besoin pour la transformation (amandes de karité, graines de néré ou feuilles de baobab). La quantité collectée n'est pas

suffisante et l'argent gagné par la vente n'arrive pas à couvrir les besoins familiaux.

Capital social

Dans des situations de stress climatique, les femmes sont surchargées de travail ce qui fait qu'elles ne peuvent pas s'impliquer de manière active dans la vie communautaire, ni augmenter leur participation et s'impliquer dans les prises de décisions. Dans ce contexte, quand ils existent, les réseaux sociaux, groupements et associations jouent un rôle important en ce qui concerne la récupération de l'impact des changements climatiques. Après des chocs (inondations ou sécheresses), la communauté entière travaille ensemble.

Au niveau du foyer

Dans des situations de chocs climatiques, les membres de la famille (hommes et femmes) travaillent à la récupération de leurs moyens d'existence. Mais, les femmes doivent combiner ces tâches avec leurs responsabilités quotidiennes. Le changement climatique intensifie la situation d'inégalité entre hommes et femmes.

Absentéisme scolaire chez les filles

Les enfants et surtout les filles aident leur mère dans leurs tâches ménagères. Dans les périodes de chocs climatiques, les filles sont souvent amenées à s'absenter de l'école pour aller à la recherche de l'eau⁷⁰ ou assurer des responsabilités de la mère qui n'a pas le temps de tout assumer.

Migration

Au Burkina Faso, il existe différents mouvements migratoires dans les régions ouest et sud-ouest du pays, ces derniers sont en augmentation comme impact du changement climatique. Dans ce cas de figure, la situation des épouses est plus difficile puisqu'elles restent seules à la charge de leur famille, sans avoir le contrôle des capitaux physiques ou naturels, et sont dépendantes de l'argent envoyé par leur mari.

Histoire de vie : Salimata Ouédraogo, 72 ans

Communauté de Kerá-Douré, province de Zondoma (Région Nord)

Salimata a vécu toute sa vie dans cette communauté. Bien qu'elle ait accouché 10 fois, seuls cinq enfants sont encore en vie. Maintenant elle a de nombreux petits-fils et quelques arrière-petits-fils.

Elle est membre du groupe de femmes de Kerá-Douré qui exploite une parcelle de terrain de manière communautaire, alternant la culture de céréales pendant la saison des pluies et le maraîchage durant la saison sèche (principalement des oignons et poivrons).

« Le travail est très dur, mais maintenant on travaille la terre à deux ou trois femmes, en groupe, ce qui rend la tâche plus supportable. Voilà neuf ans que nous travaillons ainsi, collectivement. Avant d'avoir cette parcelle, notre vie était plus difficile, nous n'avions que la récolte de céréales de nos maris. Nous labourions du matin au soir et ce n'était pas suffisant pour nourrir nos familles. Nous étions donc obligées de réaliser d'autres travaux pour gagner de l'argent (filer le coton, préparer le repas, préparation de boissons locales, etc.). En plus de chercher de l'eau, du bois et de cuisiner ; j'ai filé pendant des années le coton.

Malgré mon âge, je viens tous les jours sur notre parcelle. Nous avons fait beaucoup d'efforts durant des années pour arriver à ce que les choses fonctionnent et maintenant nous sommes contentes puisque l'argent gagné à la vente de nos produits nous permet de nourrir nos familles. L'argent nous appartient et nous pouvons décider de ce que nous voulons en faire.

Maintenant nous cultivons nos légumes durant la saison sèche, mais nous produisons aussi nos céréales durant la saison des pluies. Au début, nos maris n'étaient pas contents à l'idée et que nous venions travailler ici pendant la saison des pluies, sur notre parcelle, au lieu de consacrer notre temps à l'exploitation familiale. Mais peu à peu ils ont commencé à se rendre compte que notre travail ici était important pour la famille parce que cela nous permettait d'acheter des aliments, de payer les frais de scolarité ainsi que les vêtements des enfants.

Cet argent nous donne une indépendance et nous nous sentons plus fortes dans nos foyers. Maintenant nos maris nous consultent avant de prendre des décisions et au sein de la communauté, l'association est parfois consultée dans la prise de décisions communautaires. Le groupe nous a rendues plus fortes en tant que femmes. »

En conséquence du changement climatique, les femmes voient augmenter leur rôle productif (activités de commercialisation) et maintiennent leur rôle reproductif (responsable de l'alimentation, des soins...). Dans ce contexte, il n'y a pas de répartition plus équitable des responsabilités et devoirs, ni un plus grand accès et contrôle des capitaux des femmes. En conséquence, les femmes agricultrices demeurent donc plus vulnérables aux changements climatiques.

4. Conclusion et recommandations

L'Afrique sera l'un des continents qui sera le plus affecté par le changement climatique et le Burkina Faso souffre déjà de climats extrêmes et des plus variables du monde. Ce pays sahélien est très vulnérable aux changements climatiques du fait de la dépendance de son économie aux ressources naturelles et de la faible capacité d'adaptation d'un Etat fragile.

Les effets du changement climatique sur un territoire sont les mêmes pour ses habitants, pourtant la vulnérabilité des femmes est plus importante et de ce fait l'impact sur leurs moyens d'existence. Les activités entreprises par les femmes pour subvenir aux besoins de leur famille dépendent des ressources naturelles (eau, sols, forêts) donc leur dégradation met sous pression leurs stratégies de subsistance. Les femmes n'ont ni accès, ni contrôle sur une grande partie des capitaux qui peuvent les aider à s'adapter aux changements (accès à la propriété foncière, accès à une éducation, accès à la formation agricole, aux outils adéquats ou à d'autres intrants), aux espaces de décision.

Une des conséquences du changement climatique est la diminution de la production de céréales, qui est sous la responsabilité du chef de famille. Pour autant, elles doivent redoubler d'efforts pour chercher des activités alternatives afin d'obtenir les ressources pour pouvoir acheter les aliments nécessaires. En conséquence du changement climatique, les femmes maintiennent leur rôle reproductif mais voient augmenter leur rôle productif.

Les recommandations

Au niveau institutionnel

- Impliquer les communautés rurales et spécialement les femmes dans la planification et la mise en œuvre d'initiatives d'adaptation aux changements climatiques dans les plans et politiques de développement et d'adaptation.
- Développer des campagnes de diffusion et d'information sur les changements climatiques et ses effets destinés à la population du milieu rural.
- Promouvoir la sensibilisation et formation des acteurs du développement rural (au niveau national, régional et local) sur l'impact différencié du changement climatique sur les femmes.
- Impliquer les communautés rurales et spécialement les femmes dans la gestion durable des ressources comme l'eau et les forêts.
- Promouvoir des systèmes d'exploitation adaptés, l'utilisation de techniques de conservation des eaux et des sols, le reboisement et la gestion durable des ressources, notamment pour les femmes agricultrices.
- Améliorer l'accès des femmes à la propriété foncière; développer des programmes de sensibilisation dans les communautés et au niveau des acteurs du développement aux niveaux local, régional et national. Promouvoir la modification des lois pour donner aux femmes le droit à la propriété.
- Promouvoir l'accès des femmes aux services de vulgarisation agricole et à la formation sur les techniques d'adaptation de l'agriculture. Améliorer

l'accès des femmes aux intrants nécessaires pour un meilleur rendement agricole et aux crédits.

- Promouvoir l'accès à l'information des agriculteurs/agricultrices sur le climat. En raison des grandes variations climatiques, il serait important que les agriculteurs et agricultrices puissent être informés des pronostics météorologiques et puissent décider du moment propice où planter.

Pour les organisations

- Travailler à l'identification et l'élimination de facteurs qui limitent la capacité d'adaptation des femmes. Former les femmes pour qu'elles puissent développer des capacités d'adaptation. Il est important de penser comment impulser des changements stratégiques à moyen/long terme pour contribuer à créer une situation de plus grande équité de genre.
- Promouvoir la participation des femmes dans la planification et la mise en place des mesures d'adaptation pour que leurs besoins et priorités soient pris en compte.
- En matière d'adaptation, travailler sur deux aspects : les mesures d'adaptation pour répondre aux aspects connus (pluies fortes et irrégulières et les événements extrêmes) et les informations sur les scénarios climatiques (pluviométrie) afin de permettre la préparation.
- Promouvoir l'accès des femmes aux techniques d'adaptation: techniques de conservation des eaux et des sols, utilisation des semences améliorées, diversification des cultures, composte et maraîchage.
- Renforcer les groupements féminins dans les communautés rurales et appuyer leur participation dans la planification et la mise en place de mesures d'adaptation pour que leurs besoins et priorités soient pris en compte. Promouvoir la participation active dans la prise des décisions communautaires.
- Appuyer les groupements féminins dans les procès d'élaboration des produits d'alimentation pour rendre ces activités plus rentables: alphabétisation, formation en commercialisation et comptabilité.
- Développer des systèmes de crédit et de stockage pour aider les familles pendant la période de soudure et éviter qu'elles vendent leurs capitaux pour acheter des aliments quand les prix sont plus élevés sur les marchés.

Annexe I : Outils de collecte de données

Entretiens

Objectifs : identification des MED, les évènements climatiques et leur impact sur les MED des femmes et aussi les résultats et impacts du projet sur les femmes.

Qui : Equipe de l'organisation, chef de ville, enseignants à l'école, femmes bénéficiaires du projet

Date :

Localisation :

Nom et prénom :

Occupation/Position :

Identification des MED et rôles hommes/femmes

- Quelle est la principale activité de la population de la zone?
- Qui est responsable pour chaque activité (hommes ou femmes)
- Qui est le propriétaire des animaux? et de la terre?
- Qui décide ce qu'il faut cultiver, si vendre ou pas les produits agricoles et les animaux
- Qui contrôle les revenus?

Activité	Description (produits, animaux, pour alimentation ou pour vente)	Rôle/responsabilité homme	Rôle/responsabilité femme	Propriétaire	Contrôle (prise de décisions, Contrôle les revenus)
Agriculture céréalière					
Elevage					
Volaille					
Produits forestiers non ligneux					
Cultures maraîchères					
Collecte d'eau					
Récolte de bois					
Petit commerce					
Migration					
Travail salarié					
Crédits					

Identification des changements climatiques

Évènement	Fréquence	Impact dans l'agriculture et dans les MED (perte de la récolte, diminution de la productivité, perte de maison, perte d'animaux, de revenus, manque d'aliments, etc.)
Sécheresse		
Inondations		
Variations de la saisonnalité/saison des pluies		
Manque d'eau		
Dégradation des sols		
Autres (hautes températures)		

- Est-ce que vous croyez que l'impact des changements climatique est le même pour les hommes et pour les femmes ? Pourquoi ? Quelles sont les différences ?

Histoire de vie

Date :

Nom et Prénom :

Localisation :

Age :

Occupation :

- Depuis combien de temps vivez-vous dans cette communauté?
 - De quoi vivez-vous maintenant? De quoi viviez-vous avant? Quelle était votre occupation? (Si agriculture, citez les cultures. Si pastoralisme, citez les animaux)
 - Quels sont les principaux problèmes auxquels vous avez du faire face pendant votre vie?
 - Quels sont les événements climatiques les plus fréquents dans la zone? (sècheresse, inondations, etc.)
 - Est-ce que cela a toujours été comme cela, quelle évolution voyez-vous ?
 - Quelles sont les conséquences de ces événements? Que s'est-il passé dans votre village ? Comment avez-vous été affecté ?
 - Qu'avez-vous fait ? Comment avez-vous surmonté la situation?
 - Quelles ont été les conséquences pour votre famille (migration, les filles quittent l'école, vous avez cherché d'autres occupations pour gagner de l'argent).
- Décrivez un peu la durée de cette situation, les conséquences pour la famille et le ménage.
- Est-ce qu'il y a d'autres changements que vous avez aperçus : dégradation des sols, diminution de la productivité agricole, perte de récolte, manque d'eau, variations de la saisonnalité, variations de la saison des pluies...?
 - De quelle façon ces changements climatiques ou événements affectent-ils à votre vie et celle de votre famille ?
 - Est-ce que vous avez subi des problèmes de manque d'aliments ? Quand? Durant combien de temps ? Qu'est que vous avez fait?
 - Comment les gens s'adaptent-ils aux événements climatiques ?
 - Croyez-vous que les gens s'adaptent mieux aujourd'hui qu'avant ? Pourquoi ?
 - Comment était la situation dans le temps ? Quelle est la différence avec aujourd'hui ?
 - Pensez-vous que les conditions de vie sont meilleur actuellement ou quand vous étiez jeune ? (Y-a-t-il plus de migrations, de problèmes de famine, moins d'argent ?).

Groupes de discussion

Localisation :

Projet :

Nombre de personnes :

Caractéristiques du groupe :

Âges :

Activité principale :

Activité	Description (produits, animaux, pour alimentation ou pour vente)	Rôle/responsabilité homme	Rôle/responsabilité femme	Propriétaire	Contrôle (prise de décisions, contrôle des revenus)
Agriculture céréalière					
Elevage					
Volaille					
Produits forestiers non ligneux					
Cultures maraîchères					
Collecte d'eau					
Récolte de bois					
Petit commerce					
Migration					
Travail salarié					
Crédits					

Stratégies d'adaptation aux changements climatiques

Impacts	Stratégies
Perte des cultures	<ul style="list-style-type: none"> - Diversification des cultures - Utilisation des semences de croissance rapide - Utilisation des techniques traditionnelles pour la rétention de l'eau et la protection des sols et des cultures - Cultiver les terrains qui n'étaient cultivés
Manque de revenus	<ul style="list-style-type: none"> - Migration des hommes - Chercher un travail rémunéré dans la zone - Les femmes cherchent d'autres activités pour gagner de l'argent (quelles activités?) - Vente de bétail/volaille - Vente d'autres capitaux - Demande de crédit - Demande des prêts alimentaires - Les filles quittent l'école pour aider au ménage Autres :
Manque d'aliments	<ul style="list-style-type: none"> - Réduction du nombre, qualité et quantité des repas - Les enfants sont envoyés chez des parents - On demande un prêt ou crédit Autres :

- Difficultés rencontrées pour surmonter et s'adapter aux événements climatiques
- Croyez vous que le changement climatique affecte plus négativement les femmes que les hommes ? Pourquoi ?, en quoi ?

Annexe II : Liste d'entretiens

DATE	LOCALISATION	NOM	TYPE
10 décembre 2010	Ouagadougou	M. Sylvain Zabre Facilitateur Projets CC UICN	Entretien
10 décembre 2010	Ouagadougou	M. Blaise Some Chef des programmes CC SOS-Sahel	Entretien
10 décembre 2010	Ouagadougou	M. Marc Kaboré Responsable de Monitoreo y Evaluación Christian Aid	Entretien
10 décembre 2010	Ouagadougou	M. Gabriel aimé Diasso Coordonnateur National du Programme GIPD FAO	Entretien
13 décembre 2010	Bognounou (Province Ziro, Région Centro- Oeste)	M. Luc Benao Animateur forestier	Entretien
13 décembre 2010	Bognounou	M. Neya Katiou Vice-président du groupement féminin pour la production du beurre de karité	Histoire de vie
13 décembre 2010	Bognounou	Groupement féminin pour la production du beurre de karité	Groupe de discussion
14 décembre 2010	Kera-Douré (Province de Zondoma, Région Nord)	Groupe de 15 femmes agricultrices	Groupe de discussion
14 décembre 2010	Kera-Douré	M. Moustapha Guédraogo Agriculteur	Histoire de vie
14 décembre 2010	Kera-Douré	M. Idrissa Sawadogo Agriculteur	Histoire de vie
14 décembre 2010	Kera-Douré	Groupement des femmes pour la culture maraichère	Group de discussion
14 décembre 2010	Kera-Douré	Mme. Salimata Ouédraogo. Agricultrice	Histoire de vie
15 décembre 2010	Gourcy (Province de Zondoma, Région Nord)	M. Julien Nimbrata Ouedrago Chef du Project PPASARD de l'UE	Entretien
15 décembre 2010	Bassi (Province de Zondoma, Région Nord)	Group des femmes agricultrices	Group de discussion
15 décembre 2010	Bassi	Mme. Mariam Savadogo Avicultrice	Histoire de vie
16 décembre 2010	Ouagadougou	Mme. Anetina Libabatou Président du groupement féminin <i>Nurian Yitiina</i> à Nouri Ministère de Promotion de la Femme	Entretien
17 décembre 2010	Nobéré (Province de Zoundwéogo, Région Centre-sud)	Mme. Ninikiema Awa Animatrice du Project des Entreprises Forestières Tree Aid-Naturama	Entretien
17 décembre 2010	Nobéré	Femmes du groupement féminin de production de soubalá	Group de discussion
17 décembre 2010	Nobéré	Mme. Fati Tondé Présidente Groupement Féminin de production de Soubalà	Histoire de vie
20 décembre 2010	Bogandé (Province La Gnagna, Région Est)	Femmes du groupement Féminin FIIMBA	Group de discussion
20 décembre 2010	Bogandé	M. Diabonga Bourgou Agriculteur	Histoire de vie

Bibliographie

- African Development Bank. 2010. "Assessing Progress in Africa toward the Millennium Development Goals". African Development Bank and UNDP/Regional Bureau for Africa. New York.
- Agrhymet. "Climate Change in the Sahel". Agrhymet Regional Centre/Permanent Interstate Committee for Drought Control in the Sahel.
- Ashley, C. 2000. "Applying Livelihood Approaches to Natural Resource Management Initiatives: Experiences in Namibia and Kenya". ODI Sustainable Livelihoods Working Paper, n° 134. Overseas Development Institute. Londres.
- Banco Mundial. 2007. "Informe sobre el Desarrollo Mundial 2008: Agricultura para el Desarrollo". Banco Mundial. Washington D.C.
- Black, R., Skeldon, R., Murata, A., Kniveton, D., Coppard, D., Schmidt-Verkerk, K. 2008. "Demographics and Climate Change: Future Trends and their Policy Implications for Migration". University of Sussex/ Development Initiatives. Welles.
- Brody, A., Demetriades, J., Esplen, E. 2008. "Gender and climate change: mapping the linkages". BRIDGE, Institute of Development Studies. University of Sussex. Brighton.
- Campbell, B., Mitchell, S., Blackett, M. 2009. "Responding to Climate Change in Vietnam. Opportunities for Improving Gender Equality". Oxfam - UNDP Vietnam. Hanoi.
- DANIDA. 2008. Appréciation des Impacts des Changements Climatiques sur les Programmes de Développement de la Coopération Danoise au Burkina Faso. Programme d'Action Climat et Développement. 104. Dan.4-52-9-2, juin 2008.
- Denton, F., Masika, R. 2002. "Climate change vulnerability, impacts, and adaptation: why does gender matter?". Oxfam GB. Oxford.
- DFID. 1999. "Sustainable Livelihoods Guidance Sheets: Framework". DFID. Londres.
- Ducommun, G., Cecchini, H., Ouedraogo, S. y Bengaly, A. 2005. « Commercialisation vivrière paysanne, marchés urbains et options politique au Burkina Faso. Rapport final de synthèse ». HESA / CEDRES.

EarthTrends Country Profile: Burkina Faso. EarthTrends 2003.
http://earthtrends.wri.org/country_profiles/

Economic Commission for Africa. 2008. "Climate change: African Perspectives for a Post-2012 Agreement". United Nations Economic and Social Council. Economic Commission for Africa". Third meeting of experts. New York.

Estrategia Internacional para la Reducción de Desastres de Naciones Unidas (ISDR). "Marco de Acción de Hyogo para 2005-2015: Aumento de la Resiliencia de las Naciones y Comunidades ante los Desastres".

Evenson, R., Siegel, M. 1999. "Gender and Agricultural Extension in Burkina Faso". Africa Today 46(1):75-92.

FAO. 2010. "Climate-smart Agriculture: Policies, Practices and Financing for food Security, Adaptation and Mitigation". Technical input for The Hague Conference on Agriculture, Food Security and Climate Change. FAO. Roma, oct-nov 2010.

FEWS-NET. 2010. "Zones et Profils de Moyens de Vie d'Existence au Burkina Faso". FEWS-Net. USAID. Ouagadougou, 2010.

Fundación DARA. 2010. "Climate Vulnerability Monitor 2010". DARA y Climate Vulnerable Forum. Madrid/Ginebra, 2010.

GIEC. 2007. "Fourth Evaluation Report". UN Intergovernmental Panel on Climate Change.

Global Donor Platform for Rural Development. 2010. "Agriculture and Climate Change Beyond Copenhagen". Global donor Platform for Rural Development. Bonn, 2010. www.donorplatform.org

Gurung, J. 2006. "Gender and Desertification". IFAD Technical Network. Roma, 2006.

Hedger, M., Greeley, M., y Leavy, J. 2008. "Evaluating Climate Change: Pro-poor Perspectives" en Thomas Tanner y Tom Mitchell, "Poverty in a Changing Climate". IDS Bulletin n° 39. Institute of Development Studies. University of Sussex. Brighton.

Hulme, M., Conway, D., Kelly, P., Subaks, S., y Dowing, T. 2001. "The Impacts of Climate Change on Africa". Centre for Social and Economic Research on the Global Environment (CSERGE). University of East Anglia and University of Oxford. Oxford.

Intermón Oxfam. 2008. "El Enfoque de Medios de Vida Sostenibles". Intermón-Oxfam. Barcelone, 2008.

Kandki, T.S, Verchot, L. y Mackensen, J. 2006. "Climate Change and Vulnerability in the Sahel Region: Impacts and Adaptation Strategies in the Agricultural Sector" . World Agroforestry Centre (ICRAF) y United Nations Environment Programme (UNEP). Nairobi.

Lara, S. 2004. « Pobreza y Medioambiente : el género hace la diferencia". Unión Internacional para la Conservación de la Naturaleza (UICN).

Lindskog, P. y Tenberg, A. 1994. "Land Degradation, Natural Resources and Local Knowledge in the Sahel Zone of Burkina Faso". *GeoJournal* Volume 33, N° 4, 365-375, DOI: 10.1007/BF00806418

Honodia, M. 2009. Communication sur l'expérience du Burkina Faso en matière de mobilisation de financement pour l'adaptation à la variabilité et aux changements climatiques : le cadre intégré pour des options communautaires d'adaptation. Accra, juillet.

Mendelshon, R., Dinar, A., Dalfelt, A. 2000. "Climate Change Impacts on African Agriculture". World Bank /Yale University. Washington.

Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques. 2010. Programme Mondial pour l'Agriculture et la Sécurité Alimentaire/Burkina Faso, PMASA/GAFSP/BF. 2011-215, Document de requête. Septembre 2010.

Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques. 2008. Capitalisation des initiatives de bonnes pratiques agricoles au Burkina Faso.

Ministère de l'Environnement et de l'Eau. 2001. Etat des lieux des ressources en eau du Burkina Faso et de leur cadre de gestion. Ministère de l'Environnement et de l'Eau. Ouagadougou, Burkina Faso.

Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie. 2006a. Evaluation de la vulnérabilité et des capacités d'adaptation aux changements climatiques du Burkina Faso. Rapport provisoire. Groupe d'experts sur les changements climatiques. Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, Ouagadougou, Burkina Faso.

Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie. 2006b. Programme d'action national d'adaptation à la variabilité et aux changements climatiques (PANA du Burkina Faso).

Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie. 2007. « Programme d'Action National d'Adaptation à la Variabilité et aux Changements Climatiques (PANA du Burkina Faso) ». Secretariat Permanent du Conseil National pour l'Environnement et le Développement Durable. Ouagadougou, Novembre 2007.

Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie. 2007a. Etude thématique sur les Changements Climatiques. Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, Ouagadougou, Burkina Faso.

Ministère de la Promotion de la Femme. 2009. "Politique National de Genre de Burkina Faso". Ouagadougou, 2009.

Nouaille, C., Locatelli, B., Caron, P., Dingkuhn, M. 2009. "Changement Climatique et Agriculture". CIRAD, Direction de la Recherche et de la Stratégie. Paris, 2009.

Okali, C. 2006 "Linking Livelihoods and Gender Analysis for Achieving Gender Transformative Change". FAO. Roma, 2006.

Olmos, S. 2001. "Vulnerability and Adaptation to Climate Change: Concepts, Issues, and Assessment Methods". (Julio 2001). Climate Change Knowledge Network. www.cckn.org

Ouoba, R., Tani, M., et Toure, Z. 2003. "Analyse Stratégique des Enjeux Liés au Genre au Burkina Faso". Ouagadougou.

Oxfam GB, 2010. "Gender, disaster risk Reduction and Climate Change Adaptation: A learning companion". Oxfam GB. Oxford.

Oxfam International. 2007. "Adapting to Climate Change: What's needed in poor countries and who should pay".

Pasteur, K. 2002. "Gender Analysis for Sustainable Livelihoods Frameworks, tools and links to other sources".

Pehu, E., Lambrou, Y., Hartl, M. 2009. "Gender in Agriculture Sourcebook". The World Bank, FAO, IFAD. Washington D.C.

Pettengell, C., Sharma, A. et Bailey, R. 2009. "Más allá de la ayuda. Adaptarse al cambio climático sin olvidar a las personas pobres". Oxfam Internacional, 2009.

PNUD-KIBAI, 2010. Bulletin bimensuel du PNUD Burkina Faso. Numéro 164. Vendredi 19 Nov.

Premier Ministère. 2004. Document de stratégie de développement rural a l'horizon 2015.

Programme National du Secteur Rural, 2010. Plan d'investissement, Burkina Faso. Novembre.

Prowse, M., Peskett, L. et Braunholtz, T. 2007. "Millennium Development Goals, Agriculture and Climate Change". ODI Opinion. ODI. London, 2007.

Raj Lejmi, B., Morcrette, A., Paudyal, A., Bastakoti, R., et Pradhan, S. 2010. "Participatory Tools and Techniques for Assessing Climate Change Impacts and Exploring Adaptation Options". Livelihoods and Forestry Programme, Ukaid. London, 2010.

Reij, C., Scoones, I. et Toulmin, C. 1996. The Zaï a traditional technique for the rehabilitation of degraded land in the Yatenga, Burkina Faso. Sustaining the Soil; Indigenous Soil and Water Conservation in Africa London: Earthscan. 264 pp.

Reij, C., Tappan, G. et Smale, M. 2009. "Agroenvironmental Transformation in the Sahel: Another Kind of Green Revolution". IFPRI Discussion paper 00914. International Food Policy Research Institute. Washington DC, November 2009.

Renton, A. 2009. "Evidencia que duele: el cambio climático, la gente y la pobreza". Informe Oxfam Internacional. 2009.

Ribeiro, N. et Chaúque, A. 2010. "Gender and Climate Change. Mozambique Case Study". Heinrich Böll Stiftung Southern Africa. Cape Town, 2010.

Sawadogo, J.M. 2007. "Coping with less rain in Burkina Faso". United Nations Africa Renewal. Ouagadougou, 2007.

SIDA. 2004. "Towards Gender Equality in Burkina Faso". SIDA. Department for Policy and Methods. Stokoholm, March 2004.

Somda, C. 2007. "Approche Genre au Burkina Faso". Association pour l'Aide et Développement Agricole et l'Autonomie de l'Afrique (ad3a). Ouagaodougou, 2007.

SOS-SAHEL. 2009. "Désertification, changements climatiques et adaptation. Expérience de SOS Sahel International au Burkina Faso". SOS-Sahel. Ouagadougou, 2009.

SOS-SAHEL. 2009. "Désertification, changements climatiques et adaptation. Expérience de SOS Sahel International au Burkina Faso". SOS-Sahel. Ouagadougou, 2009.

Traoure, L.B. 2004. "Vulnérabilité et Adaptation aux Changements Climatiques dans le Secteur de l'Agriculture". UNFCCC. Bonn, 2004.

UICN, 2010. Inventaire des cadres et outils d'analyse changement climatique et pauvreté au Burkina Faso. Version provisoire.

Ulsrud, K., Sygna, L. et O'Brien, K. 2008. "More than Rain: Identifying Sustainable Pathways for Climate Adaptation and Poverty Reduction". The Development Fund. Oslo, 2008.

UNFCCC. 2007. "Impacts, Vulnerabilities and Adaptation in Developing Countries". UN FCCC- United Nations Framework Convention on Climate Change. Bonn.

UNEP/WMO. "Impacts, Adaptation and Vulnerability . Contribution of Working Group II to the Third Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change". Intergovernmental Panel on Climate Change. UNEP/WMO. Ginebra, 2001.

UNISDR. "GAR (Global Annual Report) 2010". United Nations International Strategy for Disaster Reduction. Genève 2010.

West, C.T., Roncoli, C. et Ouattara, F. 2007. "Local Perceptions and Regional Climate Trends on the Central Plateau of Burkina Faso". Institute of Social and Economic Research, University of Alaska, Climate Forecasting and Agricultural Resources Project, University of Georgia, Direction Générale de la Météorologie de Burkina Faso. 2007.

WRI. 2009. "The National Adaptive Capacity Framework: Key Institutional Function for a Changing Climate". Washington D.C.

Notes

¹ DANIDA. 2008. Appréciation des Impacts des Changements Climatiques sur les Programmes de Développement de la Coopération Danoise au Burkina Faso. Programme d'Action Climat et Développement; GIEC. "Fourth Evaluation Report". 2007. UN Intergovernmental Panel on Climate Change.

² www.euacpcommodities.eu/files/WA_Country_Profiles.pdf

³ www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/uv.html

⁴ Le zaï est une technique qui permet de concentrer et d'utiliser de manière optimum l'eau et les engrais organiques qui sont insérés dans des trous creusés dans le sol où l'on sème les graines de céréale. Durant la saison de sécheresse, des trous de 30-40 cm de diamètre et 10-15 cm de profondeur sont creusés. Juste avant que commence la saison des pluies, la matière organique est introduite dans chaque trou et recouverte de terre. Cette matière organique attire les termites qui creusent des galeries permettant ainsi une meilleure pénétration de l'eau et de l'oxygène. Ensuite, on sème plusieurs graines dans chaque trou.

⁵ La technique du cordon pierreux permet d'améliorer la rétention de l'eau de pluie. Des pierres de petites tailles sont alignées et cette méthode de conservation du sol permet que l'eau accumulée sur la superficie du terrain coule d'une manière très lente lorsqu'elle rentre en contact avec les pierres. On obtient ainsi un meilleur indice de filtration et d'incorporation de matière apportée par les pluies.

⁶ Les communautés visitées sont: Kerá-Douré, Nobéré, Thyou, Bognounou, Wétigué, Pélla et Bogandé.

⁷ Les hommes et femmes les plus âgés qui ont vécu dans la même communauté pour longtemps, peuvent faire des comparaisons entre la situation actuelle et des années antérieures (fréquence, intensité, etc.).

⁸ Dans une même communauté, des agriculteurs affirmaient que la fréquence et l'intensité des sécheresses ont augmenté par rapport à la décennie antérieure, d'autres disaient le contraire.

⁹ Pendant la recherche sur le terrain, beaucoup d'agriculteurs interrogés ont affirmé qu'auparavant, la date du début des pluies, était plus prévisible. Actuellement, la date de début de la saison des pluies est très variable et est imprévisible. C'est l'un des principaux changements observés dans le climat par les personnes interrogées.

¹⁰ Pluviométrie annuelle: Zones Sud soudanienne : 900 à 1200 mm ; Zones Nord soudanienne : 600 à 900 mm Sahélienne et Zone Sahélienne - moins de 300 à 600 mm. En Programme d'action national d'adaptation à la variabilité et aux changements climatiques PANA du Burkina Faso <http://unfccc.int/resource/docs/napa/bfa01f.pdf>

¹¹ www.cluva.eu/publications/Lirrigation_en_Afrique_en_chiffres-Burkina_Faso.pdf

¹² www.fao.org/countries/55528/fr/bfa/

¹³ Environ 80% en 2009 (<http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.RUR.TOTL.ZS>)

¹⁴ www.fao.org/ispf/informacion-por-pais/burkina-faso/es

¹⁵ <http://unfccc.int/resource/docs/napa/bfa01f.pdf>

¹⁶ GIEC, 2007. Quatrième Rapport d'Evaluation. http://www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar4/syr/ar4_syr_fr.pdf

¹⁷ Hulme M., Conway D., Kelly P., Subaks S., y Dowling T. 2001. "The Impacts of Climate Change on Africa". Centre for Social and Economic Research on the Global Environment (CSERGE). University of East Anglia and University of Oxford. Oxford.

¹⁸ www.danidadevforum.um.dk/NR/rdonlyres/7F7E9503-9665-4C19-AF13-879590C5C497/0/BurkinaFaso.pdf

¹⁹ GIEC, 2007.

²⁰ www.knmi.nl/research/global_climate/

²¹ GIEC, 2007.

²² Idem.

²³ www.fao.org/giews/countrybrief/country.jsp

²⁴ Rapport interne d'Intermón Oxfam, 2010.

²⁵ <http://reliefweb.int>

²⁶ GIEC, 2007.

²⁷ <http://donnees.banquemondiale.org/pays/burkina-faso>

²⁸ Selon les données d'UNICEF, le taux de croissance annuelle de la population a augmenté de 2,3% (1990) à 3,3% (2008), face au 0,9% en Espagne (2009) ou 1,2% mondial.

²⁹ <http://daraint.org/climate-vulnerability-monitor/climate-vulnerability-monitor-2010/>

-
- ³⁰ Conseil interministériel qui inclut des experts indépendants et des organisations de la société civile.
- ³¹ http://unfccc.int/files/adaptation/adverse_effects_and_response_measures_art_48/application/pdf/200609_burkina_faso_agriculture.pdf
- ³² http://www.fews.net/docs/Publications/bf_profile_fr.pdf
- ³³ www.fao.org/isfp/informacion-por-pais/burkina-faso/es/
- ³⁴ Reij C., Tappan G., Smale M. "Agroenvironmental Transformation in the Sahel: Another Kind of Green Revolution". IFPRI Discussion paper 00914. International Food Policy Research Institute. Washington DC, November 2009.
- ³⁵ Dans quelques cas, un autre parent peut aussi prêter une partie des jachères. (SIDA, 2004)
- ³⁶ Ouoba, R., Tani, M., et Toure, Z. 2003. "Analyse Stratégique des Enjeux Liés au Genre au Burkina Faso". Ouagadougou, 2003.
- ³⁷ SIDA. 2004. "Towards Gender Equality in Burkina Faso". SIDA. Department for Policy and Methods. Stokoholm, March 2004.
- ³⁸ <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/uv.html>
- ³⁹ www.unicef.org/french/infobycountry/burkinafaso_statistics.html
- ⁴⁰ SIDA. 2004.
- ⁴¹ www.unicef.org/infobycountry/burkinafaso_statistics.html
- ⁴² Evenson, R., Siegel, M. 1999. "Gender and Agricultural Extension in Burkina Faso". Africa Today 46(1):75-92.
- ⁴³ Somda, C. 2007. "Approche Genre au Burkina Faso". Association pour l'Aide et Développement Agricole et l'Autonomie de l'Afrique (ad3a). Ouagadougou, 2007.
- ⁴⁴ www.who.int/gho/countries/bfa.pdf
- ⁴⁵ www.fao.org/docrep/v7947e/v7947e00.HTM
- ⁴⁶ Le taux de VIH/SIDA au Burkina Faso est de 6,5% chez les adultes entre 15-49 ans, selon les données de l'OMS et l'ONUSIDA, donnée de 2003. www.unaids.org/es/regionscountries/countries/burkinafaso
- ⁴⁷ http://www.fews.net/docs/Publications/bf_profile_fr.pdf
- ⁴⁸ SIDA, 2004.
- ⁴⁹ SIDA, 2004.
- ⁵⁰ <http://siteresources.worldbank.org/EXTAFRREGTOPGENDER/Resources/BurkinaFasoSCGA.pdf>
- ⁵¹ "Etude Diagnostique sur les Inégalités de Genre dans les zones d'Intervention du Programme Moyens d'Existence Durable » (Déc, 2010)
- ⁵² <http://siteresources.worldbank.org/EXTAFRREGTOPGENDER/Resources/BurkinaFasoSCGA.pdf>
- Ouoba, R., Tani, M., et Toure, Z. 2003.
- ⁵³ La taille moyenne du terrain cédé aux femmes pour qu'elles puissent travailler est de 0,25 ha, face au 2,5 ha qui contrôle les hommes, en plus habituellement c'est le terrain le moins fertile ou laissé en jachère (Ouoba, 2003).
- ⁵⁴ Le *zaï* est une technique de culture qui permet concentrer et utiliser de manière optimum l'eau et les engrais organiques qui sont insérés dans des trous creusés dans le sol où l'on sème les graines de céréale. Durant la saison de sécheresse des trous de 30-40 cm de diamètre et 10-15 cm de profondeur sont creusés. Juste avant de commencer la saison des pluies, on introduit de la matière organique dans chaque trou et on le recouvre de terre. Cette matière organique attire les termites qui creusent des galeries permettant ainsi une meilleure pénétration d'eau et d'oxygène. En suite, on sème les graines, soit plusieurs grains dans chaque trou.
- ⁵⁵ Les cordons pierreux sont une technique pour améliorer la rétention de l'eau de pluie. Ce sont les lignes des roches de petites tailles placées sous forme de ligne. Cette méthode de conservation du sol permet que l'eau accumulée sur la superficie du terrain coule d'une manière très lente lorsqu'elle impacte avec la ligne des pierres, et ainsi on obtient un meilleur indice de filtration. Une autre façon est d'incorporer dans la terre toute la matière emportée par les pluies.
- ⁵⁶ SIDA. 2004. "Towards Gender Equality in Burkina Faso". SIDA. Department for Policy and Methods. Stokoholm, March 2004.
- ⁵⁷ « Etude Diagnostique sur les Inégalités de Genre dans les zones d'Intervention du Programme Moyens d'Existence Durable » Décembre 2010. Intermón Oxfam.

-
- ⁵⁸ « Etude Diagnostique sur les Inégalités de Genre dans les zones d'Intervention du Programme Moyens d'Existence Durable » Décembre 2010. Intermón Oxfam.
- ⁵⁹ SIDA, 2004.
- ⁶⁰ SIDA, 2004.
- ⁶¹ Ouoba, R., Tani, M., et Toure, Z. 2003.
- ⁶² Evenson, R., Siegel, M. 1999. "Gender and Agricultural Extension in Burkina Faso". Africa Today 46(1):75-92.
- ⁶³ www.amnesty.org/fr/news-and-updates/report/pregnant-women-burkina-faso-dying-because-discrimination-20100127
- ⁶⁴ Organisation de microfinance qui réalise des prêts et promeut l'épargne auprès des populations pauvres.
- ⁶⁵ « Etude Diagnostique sur les Inégalités de Genre dans les zones d'Intervention du Programme Moyens d'Existence Durable » Décembre 2010. Intermón Oxfam.
- ⁶⁶ Selon l'étude « Towards Gender Equality in Burkina Faso », réalisée par SIDA en 2004, on peut regrouper les rôles des femmes dans l'agriculture familiale en quatre cas de figure : 1) les femmes participent à toutes les opérations agricoles dans la ferme familiale et s'occupent de travailler dans leur parcelle personnelle. C'est le cas chez les Mossi, Gourmanche, Bissa et Samo (dans les régions du centre et de l'est du pays), et des Bwa, Gouin, Turka, etc. (dans l'ouest) ; 2) les hommes s'occupent de préparer le sol pour la culture et les femmes participent à la semence et à la récolte. Elles s'occupent aussi de leur parcelle personnelle. C'est le cas chez les Bobo, Gourunsi et Senoufo ; 3) les femmes ne possèdent pas de parcelle personnelle et elles s'occupent surtout de la transformation des aliments et des boissons pour les vendre au marché local (bière locale, soumbalá dans les communautés les plus proches de la forêt, etc.). C'est le cas chez les Dagara et Lobi (dans le sud-ouest) ; 4) les femmes ne travaillent pas dans la ferme familiale. C'est le cas des groupes qui vivent principalement du pastoralisme comme les Fulani, Rimaïble, Bella (au nord). Dans quelques cas les femmes ont leur parcelle personnelle et travaillent aussi dans l'élevage des animaux.
- ⁶⁷ SIDA, 2004.
- ⁶⁸ Les céréales sont semées pendant les mois de mai-juin et récoltées en septembre-octobre. Les mauvaises années ou dans les régions les plus arides, la quantité de céréales est suffisante pour 6-8 mois, donc à partir du mois de juin, la famille n'a plus de graines en réserve.
- ⁶⁹ Campbell, B., Mitchell, S., Blackett, M. 2009. "Responding to Climate Change in Vietnam. Opportunities for Improving Gender Equality". Oxfam – UNDP Vietnam. Hanoi.
- ⁷⁰ Somda, C. 2007. "Approche Genre au Burkina Faso". Association pour l'Aide et Développement Agricole et l'Autonomie de l'Afrique (ad3a). Ouagadougou, 2007.
http://ad3a.com/dossiers/dossiers.php?val=12_les+femmes+burkina+faso

Rapports de Recherche d'Oxfam

Les Rapports de Recherche d'Oxfam sont écrits pour partager les résultats de recherche, contribuer au débat public et inviter à réagir sur le développement et sur la politique et la pratique humanitaire. Ils ne reflètent pas nécessairement les politiques générales d'Oxfam. Les avis exprimés sont ceux de l'auteur et pas nécessairement ceux d'Oxfam.

Pour plus d'informations, ou pour partager un commentaire sur ce rapport, envoyer à anaromergonzalez@gmail.com.

© Intermón Oxfam juillet 2011.

Ce document d'information a été rédigé par Ana Romero. Oxfam remercie Teresa Caverro, Lina Demnati, Issaka Ouandaogo, Gabriel Pons et Saya Saulière pour leur assistance dans sa réalisation et le soutien financier de Castilla-La-Mancha. Ce document fait partie d'une série de textes écrits pour informer et contribuer au débat public sur des problématiques relatives au développement et aux politiques humanitaires.

Ce document peut être utilisé librement à des fins de campagne, d'éducation et de recherche moyennant mention complète de la source. Le détenteur des droits demande que toute utilisation lui soit notifiée à des fins d'évaluation. Pour copie dans toute autre circonstance, réutilisation dans d'autres publications, traduction ou adaptation, une permission doit être accordée et des frais peuvent être demandés. Courriel: msambade@intermonoxfam.org

Pour toute information complémentaire, veuillez contacter: msambade@intermonoxfam.org

Les informations contenues dans ce document étaient correctes au moment de la mise sous presse.

www.intermonoxfam.org

Oxfam est une confédération internationale de 15 organisations qui travaillent ensemble dans 98 pays pour trouver des solutions durables à la pauvreté et l'injustice :

Oxfam Amérique (www.oxfamamerica.org),
Oxfam Allemagne (www.oxfam.de),
Oxfam Australie (www.oxfam.org.au),
Oxfam-en-Belgique (www.oxfamsol.be),
Oxfam Canada (www.oxfam.ca),
Oxfam France (www.oxfamfrance.org),
Oxfam Grande-Bretagne (www.oxfam.org.uk),
Oxfam Hong Kong (www.oxfam.org.hk),
Oxfam Inde (www.oxfamindia.org),
Intermón Oxfam Espagne (www.intermonoxfam.org),
Oxfam Irlande (www.oxfamireland.org),
Oxfam Mexico (www.oxfammexico.org),
Novib Oxfam Pays-Bas (www.oxfamnovib.nl),
Oxfam Nouvelle-Zélande (www.oxfam.org.nz), et
Oxfam Québec (www.oxfam.qc.ca).

Les organisations suivantes, actuellement membres observateurs d'Oxfam, travaillent vers une possible affiliation complète :

Oxfam Japon (www.oxfam.jp)
Oxfam Italie (www.oxfamitalia.org)

N'hésitez pas à contacter les organisations répertoriées ci-dessus, par téléphone ou par courrier, pour toute information complémentaire. Vous pouvez également vous rendre sur : www.oxfam.org/fr

Courriel: advocacy@oxfaminternational.org